

Philip Bürgi

Le Milan des «sans-abris» au fil de l'eau

Renverser la perspective

C'était un samedi matin à côté du bassin de la Darsena que l'on s'est rencontré pour la première fois. Il était là, les pieds en l'air, posé sur ses mains sans me voir passer. Un regard furtif, une photo.

La deuxième fois que nos chemins se sont croisés, c'était mardi soir sous les galeries de la via Pietro Verri. Protégé par un sac de couchage, il prend volontiers la foccacia que Matteo lui tend.

Seulement mercredi en fin d'après-midi, on se parle pour la première fois, assis sur un petit rebord d'une vitrine en face de la galerie, où il a passé la nuit précédente. On parle de Milan, de Berlin, des canaux de Milan, de Berlin après la chute du mur, mais surtout on parle du dessin. Le dessin comme technique de liaison entre la tête et la main, des petits points bien alignés qui lui sont chers, des portraits et la ville. On se dessine mutuellement. Il esquisse la statue du palais en face, que je n'aurais pas vue sans lui. Il me corrige pour mieux représenter la texture de la pierre qui se trouve derrière sa tête. Les gens passent mais on ne les voit pas.

Avec son chariot contenant toutes ses affaires, il parcourt la ville du centre à la périphérie, le long des navigli, dans les parcs et auprès des fontaines. Il a le temps de regarder. Il a le temps d'observer. Il a le temps de dessiner.

Renverser la perspective

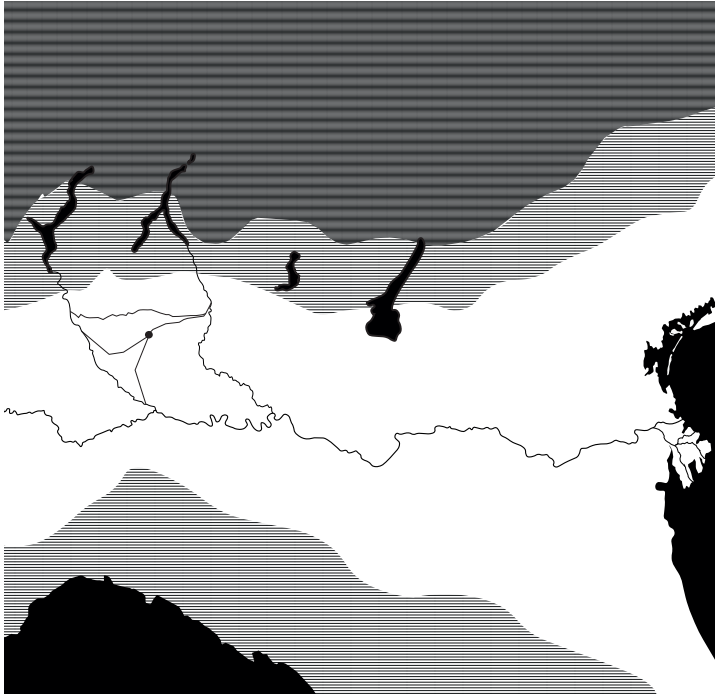
Le Milan des «sans-abris» au fil de l'eau

Philip Jonas Bürgi

Enoncé Théorique de Master en Architecture
SAR | ENAC | EPFL
Groupe de suivis: Prof. Yves Pedrazzini, Prof. Paola Viganò,
maître epfl Antoine Vialle

Tous les documents présentés sans référence ont été produits par Philip Bürgi
Janvier 2018

milano



Milan est situé entre la mer ligurienne et la mer adriatique, entre la chaîne des alpes et les apennines, entre le Ticino, l'Adda dans la plaine du Po. Au nord le canal d'irrigation Villoresi relie les deux rivières Ticino et Adda. La ville est connectée au réseau aquatique principale par trois canaux. Au nord-est le canal de la Martesana et à l'ouest les deux canaux Naviglio Grande et Naviglio Pavese.



La ville s'étend uniformément dans toute les directions sur la plaine presque sans obstacle naturel.

spiazzati & visibili

Invisibili? No, ben Visibili! Siamo nelle piazze, nelle vie di Milano e Lombardia, ben visibili, orgogliosi e con tanta voglia di riscatto. Spiazzati perché Esodati (grazie alla riforma Fornero)- Spiazzati perché senza lavoro (temporaneamente) – Spiazzati perché bolletta (quasi quotidianamente) – Spiazzati perché senza tetto (alcuni da noi) – Spiazzati perché senza famiglia (separati, divorziati, orfani, sbattuti fuori...) – Spiazzati perché senza prospettive (momentaneamente) – spiazzati perché in attesa di alloggio, di lavoro, di tetto, d'aiuto (molti di noi) – Spiazzati con grande voglia di riscatto: sempre alla ricerca di lavoro, di micé, di temporaneo aiuto, di socialità di fede... - Siamo spiazzati ma non barboni o, romanticamente, clochard o homeless...¹

exclus & visibles

Invisibles? Non, bien visibles! Nous sommes sur les places, dans les rues de Milan et la Lombardie, bien visibles, fiers et pleins de volonté de rédemption. Exclus à cause de la retraite forcée (grâce à la réforme Fornero) - Exclus parce que sans travail (temporellement) - Exclus à cause des dettes (presque quotidiennement) - Exclus parce que sans-abris (quelques-uns de nous) - Exclus parce que sans famille (séparés, divorcés, orphelins, chassés...) - Exclus parce que sans perspective (pour l'instant) - Exclus parce qu'en attente d'un lieu d'hébergement, d'un travail, d'un toit, d'une aide (beaucoup parmi nous) - Exclus avec beaucoup de volonté de rédemption: toujours à la recherche d'un travail, de tendresse, d'aide temporelle, de convivialité, de fidélité... - Nous sommes exclus mais pas des «barboni» ou plus romantique, des clochard ou des «homeless»...²

¹ « Spiazzati&Visibili - Accueil », consulté le 5 décembre 2017, <https://www.facebook.com/spiazzatievisibili/>.

² « Spiazzati&Visibili - Accueil », consulté le 5 décembre 2017, <https://www.facebook.com/spiazzatievisibili/> . Traduction par Philip Bürgi

			objet fontaine		équipement douche toilette		architecture bains		territoire canaux						
sans-abris perspective	<i>dessin</i>		<i>temps</i>	<i>fontaine</i>	<i>détourner</i>	<i>bricoleur</i>	<i>repos</i>	<i>équipement</i>	<i>bains</i>	<i>dignité</i>	<i>idroscalo</i>	<i>canaux</i>	<i>réunion</i>	<i>navigli</i>	<i>rencontre</i>
	1		20	24	30	36	40	46	56	74	80	86	94	96	112
eau cartographie	<i>milano</i>			<i>fontaine</i>		<i>parc</i>		<i>toilette</i>		<i>piscine</i>		<i>canaux</i>		<i>navigli</i>	
	4			26		42		48		62		88		98	
ville commentaire	<i>exclus</i>	<i>introduction</i>	<i>senzatto</i>	<i>fontaine</i>	<i>bricolage</i>	<i>parc</i>	<i>équipement</i>	<i>bains</i>	<i>piscine</i>	<i>idroscalo</i>	<i>canaux</i>	<i>navigli</i>	<i>conclusion</i>		
	6	10	22	28	32	44	50	58	76	82	90	100	102		



introduction

introduction

Milan, la ville de l'eau. Milan, la ville d'arrivé et de départ. Milan, la ville des sans-abris. Sous les arcades, devant la gare, dans les parcs ou simplement dans la rue, partout ils sont assis ou couchés, ils mendient ou ils attendent. Autour d'eux la ville de la mode, du design et de la finance continue à tourner. Avec la crise des réfugiés la problématique et la visibilité des gens sans abris se sont accentuées. Ils ont perdu leur travail ou ils viennent d'arriver, la seule chose qui les réuni est qu'ils habitent les espaces publics de la ville. Toute la seconde nature qui va des bords de trottoirs aux niches d'entrée, du banc public à la fontaine. Les sans-abris forment un groupe d'utilisateur de la ville, qui défie l'accessibilité aux espaces mais aussi aux ressources vitales comme l'eau. Le but de cette recherche est donc d'analyser la manière dont ces gens utilisent les espaces publics qui donnent accès à l'eau. A Milan cette question paraît particulièrement pertinente car l'eau n'est presque plus visible et pourtant pendant des siècles la ville s'était construite son accès à l'eau par des canaux, des ports et des fontaines.

Cet essai propose un changement de perspectives et observe les espaces publics à travers la vision de ceux qui en y dépendent. Une perspective non appuyée sur la condition de l'habitat fixe mais sur une dépendance des ressources accessibles de la ville. Cette recherche focalise donc sur l'utilisation de l'eau et les espaces en relation avec l'eau par les sans-abris. Une position extrême pour discuter la problématique de la coexistence de différents corps, idées et activités dans un même espace. Un regard sur Milan qui défie les habitu-

des, qui observe et qui pose des questions. Le temps et la mémoire. Le détournement et le recyclage. La dignité et l'hygiène. La relation entre centre et périphérie. Il ne s'agit pas d'un regard, mais d'une multitude de regards individuels, spécifiques et concrets.

Cette étude n'est pas centrée sur la question de l'habitation donc sur l'analyse des endroits où les sans-abris dorment. Elle n'est pas non plus orientée vers les structures pour sans-abris comme des soupes populaires ou des dortoirs. Ce qui est recherché dans ce travail c'est l'exploration des espaces accessibles à tous et leur potentiel pour les gens qui vivent dans la rue.

«Les espaces publics désignent les endroits accessibles au(x) public(s) (...) le réseau viaire et ses à-côtés qui permettent le libre mouvement de chacun et chacune, dans ce double respect de l'accessibilité et la gratuité. Toutefois les espaces publics sont ceux que le public – ou des publics – fréquentent indépendamment de leur statut juridique. Ainsi, des lieux privés ouvert à un certain public sont qualifiés d'espaces publics, comme par exemple un centre commercial ou une galerie marchande.»³

En plus de cette définition Thierry Paquot présente une différenciation entre le singulier et le pluriel d'espace public. Au singulier, il désigne un lieu du débat politique et une circulation de différents points de vue et au pluriel, l'espace physique auquel le travail présent se réfère.

Cet espace physique est occupé par des corps. Chaque personne prend une certaine place. Pour la durée de l'occupation par cette personne, la place n'est donc plus accessible aux autres. En plus, la manière dont la personne occupe ce lieu peut affecter un plus grand espace en-dehors de l'endroit défini comme espace public. Bien sûr cela entraîne des conflits et des discussions sur les limites des zones et la manière dont elles sont utilisées ou étendues.

Roland Barthes introduit dans les cours et séminaires au Collège de France le terme de l'idiorythmie *«mot formé à partir du grec idios*

(propre, particulier) et rhuthmos (rythme)»⁴ comme un outil de réflexion du comment vivre ensemble. Ceci peut se traduire selon Paola Viganò en «(...) *un essai de compréhension en profondeur de la possibilité de coexistence et juxtaposition de rythmes variés et la possibilité d'acquérir de l'espace pour l'expression individuelle au sein d'une configuration collective.*»⁵ Il s'agit donc de comprendre quel espace permet une telle coexistence de différents rythmes individuels et comment sont définis les limites et les points d'interactions?

Des crises de réfugiés, la perte du travail, une rupture ou un problème psychique; Les raisons sont nombreuses qui forcent des gens à vivre dans la rue. L'objectif serait sans doute que personne ne doive vivre en de conditions pareilles. Pourtant cette recherche part du constat que : Même le plan le plus élaboré d'accueil et de soutenance n'arrivera jamais à englober la totalité des concernés. En vue de la complexité de la problématique, il restera toujours quelques-uns qui - volontairement ou non - échappent au système «société».

Les espaces publics peuvent-ils donc devenir l'endroit qui physiquement accueille ces gens-là et donne du temps au système de s'adapter à la situation? Certes, cela est forcément déjà le cas aujourd'hui, mais sans être nommé comme tel et surtout sans être accepté en tant qu'une fonction intégrale. Dans ce travail les espaces publics sont donc définis comme des espaces d'accueil qui fournissent une structure et une infrastructure aussi à ceux qui sont en marge de la société. Au lieu de partir de l'homme standard pour la planification, on pourrait prendre en compte cette autre vision de la ville pour arriver à une construction plus flexible et ouverte à des utilisateurs différents.

Cela signifierait de prendre au sérieux l'hétérogénéité et la spécificité des regards et des besoins. Pourrait-on même parler d'une contreculture? Selon Colin Ward⁶ une des manières de regarder l'architecture alternative est celle de la contreculture. Il inclut dans sa

définition d'autres manières de vivre ensemble comme la communauté ou des coopératives. Toute forme de vie contre le standard de la maison et des appartements de famille, des bureaux etc. Les rythmes de vie des sans-abris ne sont-ils pas une sorte de contreculture? Sans étendre une situation de grande précarité, on peut proposer ce terme dans une optique de trouver un certain positivisme, qui permet de discuter la question: Que peut-on apprendre des sans-abris ou de leur manière de considérer la ville? Dans un discours tourné vers le négatif, les conditions, il est plus difficile de tirer des conclusions qui ne soient pas unidirectionnelles et caritatives.

Le but de cet essai et du projet qui va le suivre est de réfléchir à un échange, une discussion non-hiérarchique pour affronter une problématique qui marque nos villes. Une culture alternative qui naît du besoin, qui traite des conditions mais aussi des contributions.

Sur cette base de réflexion théorique, ce travail s'organise autour de trois rythmes qui interagissent tout au long du texte pour donner un nouveau rythme de lecture et une compréhension variée de la problématique. Le premier rythme est la diversité des rythmes des gens sans-abri rencontrés. Une multitude d'histoires individuelles. Le deuxième est celui de l'eau, apparemment régulier, qui marque des couches historiques et la construction de la ville. Ces deux rythmes, ces deux acteurs agissent sur la ville et ses espaces publics, qui forment le troisième rythme.

Cette structure s'organise le long de quatre échelles de l'eau urbaine, allant de l'objet (la fontaine), l'équipement (la toilette, la douche), l'architecture (le bain, la piscine) au territoire (le lac, le canal). Dans chaque'une de ces échelles des relations entre la confrontation corporelle, physique et le réseau structurant sont établis.

Tout le texte s'oriente à la forme littéraire du récit suivant le fil des échelles de l'eau et oscillant entre les différents rythmes. Les rencontres personnelles avec les sans-abris, en texte et dessin qui introduisent un aspect à approfondir, sont parfois suivies par des

cartes ou des inventaires traitant l'eau à Milan. Ces deux formes sont complétées par des réflexions théoriques mettant en liens les sans-abris, l'eau et la ville. Il s'agit donc d'un balancement perpétuel entre des points de vue à différentes échelles pour fournir une certaine compréhension de la thématique et pour pouvoir définir un possible lieu, un programme et un thème d'un projet architectural.

³ Thierry Paquot, *L'espace public*, vol. 518, Repères Sciences politiques, droit (Paris: Découverte, 2009) p.3

⁴ Roland Barthes, *Comment vivre ensemble: Cours et séminaires au Collège de France (1976-1977)* (Paris: Seuil, 2002) p.37

⁵ Paola Pellegrini, Viganò Paola, *Comment Vivre Ensemble Prototypes of Idiorrhymical Conglomerates and Shared Spaces*, (S.l: officina edizioni 2006) p.11

⁶ Colin Ward et Giacomo Borella, *Architettura del dissenso: forme e pratiche alternative dello spazio urbano* (Milano: Elèuthera, 2016)



objet

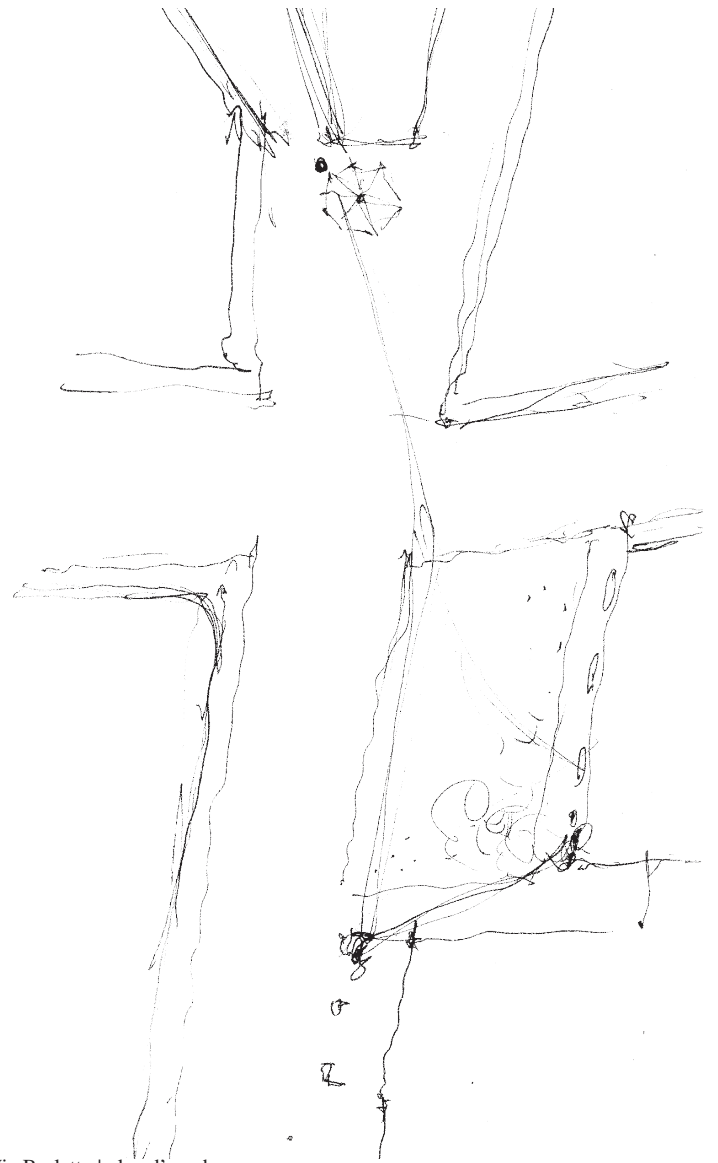
temps

Immédiatement son livre m'a sauté aux yeux. Non pas ce livre en particulier mais plutôt le fait de voir quelqu'un couché sous plusieurs couvertures dans l'angle d'une arcade en train de lire.

Toutes ses affaires étaient rangées autour de lui: Une pile de livres à côté de sa tête, des couvertures et des cigarettes. Quand je me suis assis par terre à côté de lui, il est resté couché dans son lit. Depuis sept ans, cette arcade est sa base, il connaît les voisins, les gens de la boulangerie et du bar. Ils lui donnent à manger, du café, des livres et s'arrêtent pour lui parler.

Il me parle de Dieu et de son pèlerinage au Vatican. Il a du temps. Beaucoup de temps, pour lire et regarder les gens passer. Il reste presque toujours dans la même zone pour ne pas laisser ses affaires sans surveillance. Ses parcours le mènent de sa base au bar en face, à la fontaine de l'autre côté de la place jusqu'au petit parc pour voir des amis. Parfois ses chemins sont plus longs, lorsqu'il va aux douches publiques au corso Sempione. Selon son récit l'accès à l'eau était crucial pour le choix de son emplacement. Trois fontaines se trouvent à proximité et sous son arcade il est bien protégé de la pluie.

Pour Noël il a déjà son billet d'avion pour retourner voir sa famille.



Via Broletto | plan d'une base

Cette rencontre introduit l'échelle de l'objet. La fontaine est la plus petite unité de l'eau qui va intéresser au cours de cette recherche. Pour ceux qui vivent dans la rue, cette dimension est la plus importante car ils dépendent directement d'une source d'eau potable pour pouvoir survivre.

Il n'est ainsi pas étonnant que la connaissance de l'emplacement de ces fontaines soit essentielle pour l'installation d'une base. Après le besoin de se protéger des intempéries, notamment de l'eau de la pluie, c'est la deuxième condition qui est relevé par presque chaque sans-abri rencontré. Indépendamment s'il s'agit d'une base comme dans ce cas présent, spatialement bien délimitée ou d'un recoin beaucoup moins stable et plus vulnérable.

La description d'un territoire d'utilisation précise et d'habitudes bien définies correspond à un certain type de vie de sans-abri. C'est peut-être l'image la plus proche du cliché du clochard, qui est un personnage qui peuple la rue et qu'on rencontre toujours aux mêmes endroits ou dans la même zone. Pourtant la question est beaucoup plus complexe. La recherche sur la terminologie souligne la problématique que pose le traitement de ces gens en tant que groupe: sans-abris temporellement ou non, par besoin ou par choix.⁷

SDF (Sans domicile fixe), sans-abri, homeless, Obdachloser ou senzatetto, dans chaque langue la signification est légèrement différente. Sans domicile fixe renvoie à une sorte de nomadisme et comprend - en plus des sans-abris - les gens qui changent de lieu d'hébergement régulièrement. En anglais le «homeless» est opposé au «homewith», qui lui, a une adresse et un «home», c'est-à-dire un endroit ou un refuge privé. En allemand et en italien la définition est

très proche de «sans-abris», donc l'idée de ne pas avoir de toit, de protection ou d'abris. En réalité ce n'est pas vraiment l'abri qui leur manque mais plutôt le foyer et la sphère privée. En toutes les langues ces gens habitent la ville, respectivement les espaces publics. La seule privacité est donc leur corps avec lequel ils occupent d'un côté un espace physique dans la ville et de l'autre côté une place en tant qu'individus dans la société.

Dans cet ouvrage le terme «sans-abri» sera surtout utilisé, car SDF, même si par moment plus précis, est très centré sur la France. «Sans-abri» évoque en plus l'extérieur, la vie dans la rue et est lié à une temporalité. C'est un statut, une condition, qui désigne un certain moment dans une vie.

La temporalité est aussi évoquée dans la séquence précédente, intitulée «temps». Il ne travaille pas, il n'a pas trouvé de travail, il n'en cherche plus. Il a accepté la condition dure de la rue et en revanche il a du temps à sa disposition. Il décrit ce choix comme une culture alternative dans notre société. Il n'est de loin pas le seul mais certainement une exception parmi les sans-abris à raisonner ainsi. Tout de même une «autre» notion de temps, sans domicile fixe, influence les rythmes de tous les sans-abris. D'avoir un logement incertain et pas ou peu de travail oblige à gérer différemment la journée. Que peut-on faire du temps qui reste après la satisfaction des besoins vitaux. Et comment ce temps «en plus» influence-t-il la perception de la ville?

⁷ A Milan vivent autours de 3000 personnes temporellement sans-abris. Ce nombre est difficilement vérifiable et pas très représentative pour le discours, mais peut quand même donner un ordre qui souligne la nécessité d'agir. Environ 10% des affectés sont des femmes. source: «Fotografia dei senzatetto di Milano: uno su due risiede altrove», MilanoToday, consulté le 4 janvier 2018, <http://www.milanotoday.it/cronaca/senzatetto-statistiche-milano.html>.

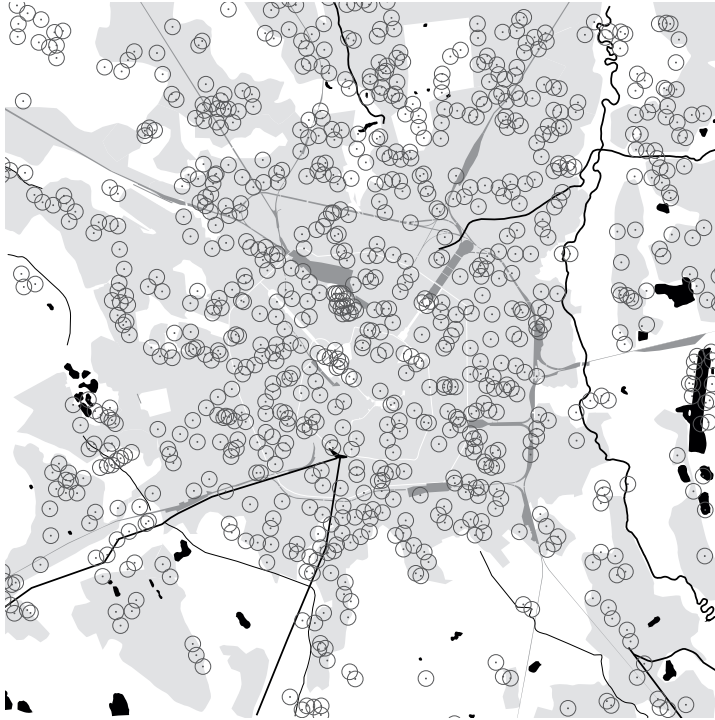
fontaine

Les gens me regardent bizarrement. Moi, ce gars assis tout seul sur le muret devant la gare. J'aurais pu me mettre tranquillement de l'autre côté de la place, mais ici, on me remarque. Je me sens plus observé que ce que je n'observe moi-même. Sans traverser une limite, je viens de franchir la borne d'un autre monde. Des corps se penchent vers la fontaine en fonte pour boire ou se rafraîchir le visage. D'autres lavent leur bras et refont leur coiffure. Un groupe frotte des chaussettes et des t-shirts sous le jet pour ensuite les laisser sécher sur la structure du parking à vélo.



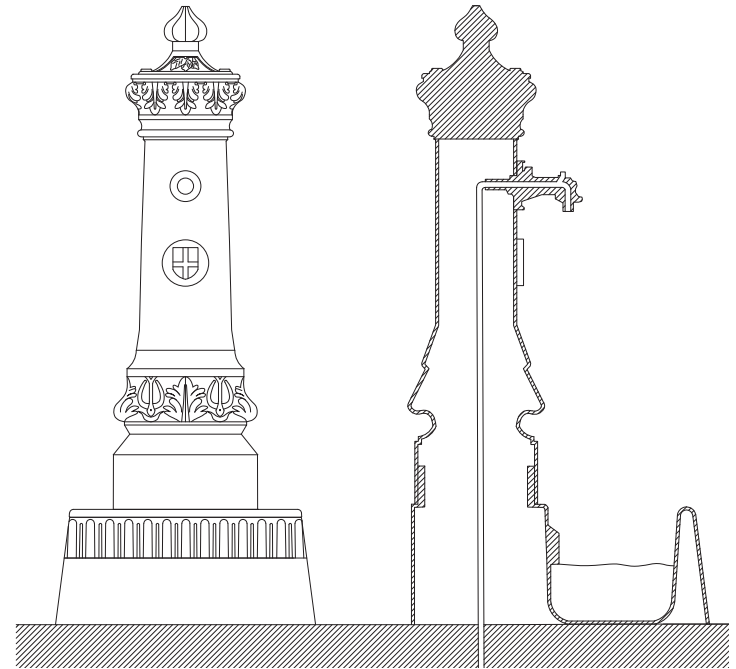
Place devant la gare | autour de la fontaine

fontaine



- fontaine avec une zone d'un rayon de 50m autour

Milan et son réseau de fontaines d'eau potable



Elévation et coupe d'une fontaine d'eau potable «draghi verdi» de 1931, comme un objet flexible. Le robinet est conçu avec deux sorties, une par le bas où l'eau coule constamment et l'autre par le haut. Une vasque peut retenir l'eau et évite d'en mettre partout.

source de la base du dessin: «Disegno Fontanella in Ghisa tipo Milano», consulté le 9 décembre 2017, http://www.oppo.it/disegni/fontanella_milano.html.

fontaine

Les fontaines d'eau potable s'étalent comme un tapis sur l'entier du territoire de Milan. A chaque fois le même objet est répété, offrant partout les qualités identiques. C'est un maillage isotrope, un réseau qui ordonne la ville. Une structure qui s'oppose à la hiérarchisation à travers des éléments forts. Ce réseau s'inscrit dans une longue tradition de points de repère, qui est renforcée dans les années 30 par une unification du dessin des fontaines. Le réseau et l'objet ensemble forment une identification forte pour les habitants.⁸ Il s'agit de points reconnaissables qui permettent de lire l'entier du territoire de Milan comme un ensemble connecté.

«À travers les visions et les projets les plus novateurs, nous sommes en mesure aujourd'hui d'entrevoir les symptômes et les potentialités de telles transformations. Ces dernières impliquent de revenir à une réflexion sur la structure spatiale de la ville; de reconnaître l'importance que revêt, pour sa construction, la forme du territoire; de reconnaître le rôle d'un développement capillaire et isotrope de ses infrastructures qui soit en mesure de conférer à la ville et au territoire une porosité, une perméabilité et une accessibilité plus grande et plus diffuse.»⁹

La fontaine s'inscrit dans cette logique de projet capillaire présentée par Bernardo Secchi, en mesure d'interagir à une petite échelle et en même temps d'influencer tout un territoire. Le concept d'isotropie est particulièrement intéressant pour la région de Milan affrontant quasi aucun obstacle naturel. Une plaine sans cours d'eau important qui favorise un développement uniforme dans chaque direction. Le réseau des fontaines permet donc de structurer ce développement isotrope tout en gardant un lien fort au terrain existant.

A l'échelle de l'objet, la forme permet des usages multiples et des interprétations qui varient de site en site. Par exemple la fontaine dans un parc n'est pas utilisée exactement de la même manière que celle sur une place. La simplicité de sa construction permet une réaction légèrement différente à chaque situation et donc d'être fortement liée à son emplacement précis et d'être perçue en tant que dispositif spatial.

Une fois le robinet sert à boire, en bouchant la sortie principale pour faire sortir l'eau que par un petit trou en direction de la bouche, sans toucher le métal avec les lèvres. Une autre fois le jet permet de se laver les mains, le visage ou les habits. Et finalement, la vasque qui retient l'eau qui coule, peut se remplir et calmer la soif des chiens. La simplicité flexible de cet objet, couplé avec son caractère de créateur d'identité, le rend indispensable dans les espaces publics pour les sans-abris. Il s'agit d'un point de repère donnant aux endroits leur vraie qualité. Il suffit de s'imaginer la place devant la gare sans accès à l'eau potable. Il y aurait certainement moins de gens qui la peuplèrent, ou il seraient encore en plus mauvais état, car ils n'arriveraient même plus à satisfaire leurs besoins principaux. Une misère d'autant plus visible.

A cette relation réseau technique – objet peut se rajouter la dimension réseau personnel – corps, étant propre à chaque utilisateur. Les parcours des sans-abris en ville sont entre autres structurés par ces points d'eau. Souvent les sans-abris peuvent indiquer par mémoire quelques fontaines d'importance particulière pour eux. Ceci forme un deuxième niveau de réseau avec un accent sur une infrastructure de base qui peut ordonner l'errance. C'est donc un des moyens de maintenir son corps et à travers ce maintien de soi ne pas complètement perdre l'échange interhumain et sa dignité personnelle.¹⁰

⁸ www.fontanelle.org est une plateforme des fontaines à l'eau potable italiennes. Elle permet de trouver les fontaines, d'en discuter avec d'autres et de développer le système d'eau potable.

⁹ Bernardo Secchi, *La ville des riches et des pauvres*, (Genève, MetisPress, 2014) p.87

¹⁰ Marc Breviglieri, *l'horizon du ne plus habiter et l'absence du maintien de soi en public*, in *L'héritage du pragmatisme. Conflits d'urbanité et épreuves de civisme*, D. Céfaï et I. Joseph (éd.), (Éditions de l'Aube, 319-336, 2002)

détournement

Un groupe est assis par terre devant un arbre effeuillé. Leurs habits fraîchement lavés sèchent dans les branches pendant qu'eux-mêmes prennent un bain de soleil.



Parco Sempione | sèche linge

bricolage

L'emploi de l'eau porte dans ce cas plus loin qu'à calmer la soif. La possibilité de pouvoir se laver ou de nettoyer ses habits est une fonction supplémentaire que peut offrir la fontaine. Même si ces usages sont historiquement liés à la fontaine, cette manière d'utiliser l'infrastructure publique aujourd'hui peut être vue comme un premier détournement de l'utilisation à laquelle elle est destinée. Cette réinterprétation d'objet d'usage est un thème récurrent pour les sans-abris.

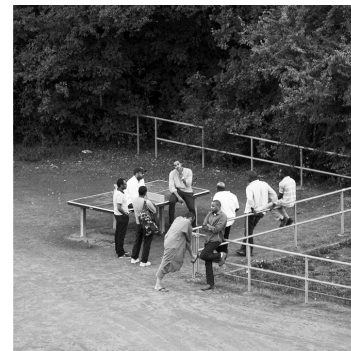
«Repoussant les caractéristiques des SDF comme des dominés anomiques ou, de l'autre côté, comme de stratégies utilitaristes, on propose de les saisir comme des „bricoleurs“.»¹¹ Julien Damon introduit le terme du « bricoleur » pour décrire l'activité des sans-abris. Il renvoie à la signification d'un travail flexible et inventif avec les ressources à disposition. En tenant compte du fait que pour les sans-abris il ne s'agit pas d'une activité «à côté» mais de leur vie. Ce qui inclut le concept du détournement et la réinterprétation de ressources. L'usage du banc comme lit, la réutilisation d'un carton d'emballage comme tapis de sol ou l'arbre sèche-linge en sont que quelques exemples.

Plus loin, il approfondit cette réflexion en l'enracinant dans la vie quotidienne des sans-abris. Chacun suit son propre agenda de vie avec les outils et les espaces à disposition. *«Elle (la vie quotidienne) s'appuie sur des répertoires d'action utilisables, adaptables, réformables. Elle se déroule en fait avec des routines, des habitudes, des rythmes relativement précis qui peuvent occuper largement une journée.»¹²* Il faut noter que ces rythmes sont soumis à une incerti-

tude et ne mènent pas toujours dans la même direction et surtout pas perpétuellement en avant. Tout de même Damon observe un certain ordre basé sur des stratégies de survie. On pourrait compléter ainsi «bricoleur» avec le terme «braconnage», qui souligne la précarité de la situation et rajoute la dimension de la nécessité immédiate et des limites de la légalité que «bricoleur» n'évoque pas forcément. Les deux concepts ensemble renvoient à une compréhension de la problématique en plusieurs couches, identifiant non seulement des rythmes guidés par la survie mais tout autant par la vie elle-même. L'entendement pour le détournement des ressources à travers «bricolage/braconnage» oblige ainsi à sortir de la zone de confort en ce qui concerne la question du recyclage, sur laquelle tout le monde est plus au moins d'accord, et à aboutir dans un débat politique sur les «ressources publiques». A qui appartient le droit à la ville et à l'accessibilité aux ressources et aux services?

Dans un essai sur l'infrastructure de l'eau et de l'électricité à Berlin les auteurs mettent le «droit à la ville» en lien avec des thématiques d'infrastructure urbaine en déclarant que l'alimentation en eau peut être perçue en tant que «bien public».¹³ Cette revendication peut paraître banale, mais en vue de la privatisation continue de la ressource eau elle a assurément son importance. Des associations contre la privatisation de l'eau se forment aussi en Italie¹⁴ avec le but de garantir entre autres des offres comme des fontaines d'eau potable à disposition de tous. Indépendamment de la manière comment l'eau est utilisée.

C'est probablement dans cet enjeu entre objet flexible, réseau isotrope et accès au bien public que se trouve la plus grande qualité de la fontaine. Elle génère un espace fréquenté par de nombreuses personnes différentes et abrite diverses activités, un lieu de rencontre qui ne force pas l'échange mais qui pose une base pour une coexistence.



Série de photographie «TTP» de l'artiste Hayahisa Tomiyasu, 2012-2016, détournement de l'usage destiné.
 source des images: « .TTP – Hayahisa Tomiyasu », consulté le 8 janvier 2018, <http://www.tomiyasuhayahisa.com/ttp/>.

¹¹ Julien Damon, „La question SDF“ critique d'une action publique, (Presse universitaire de France, 2002) p.167,

¹² Julien Damon, „La question SDF“ critique d'une action publique, (Presse universitaire de France, 2002) p.172

¹³ Dellebaugh et al.2015, cité dans R. Beveridge, M. Naumann, *Für ein Recht auf Infrastruktur! Stadtpolitische Konflikte um die Energie- und Wasserversorgung in Berlin*, M. Flitner, J. Lossau, A. Müller, *Infrastrukture der Stadt*, Springer VS, 2017, p79

¹⁴ «Forum Italiano dei movimenti per l'acqua - Home», <http://www.acquabenecomune.org/>.

bricoleur

Son habitation est un banc dans un petit parc entre deux routes. Toutes ses affaires sont bien rangées sous le banc, une tige en métal permet de fixer une bâche en plastique pour se protéger de la pluie. Une montre est accrochée à l'arbre derrière lui. Cela fait huit ans que ce banc est sa base; huit ans que le feu rouge d'à côté est sa place de travail; huit ans que la fontaine est sa douche. Il ne bouge pas beaucoup, seulement de temps en temps pour aller prendre une vraie douche ou manger un repas chaud dans un centre d'accueil ou une soupe populaire. D'habitude il se nourrit des aliments que les voisins lui donnent. Son téléphone, il l'a reçu d'un ami. Il lui permet de garder le contact avec sa famille.



Via Giovanni Battista Morgagni | banc

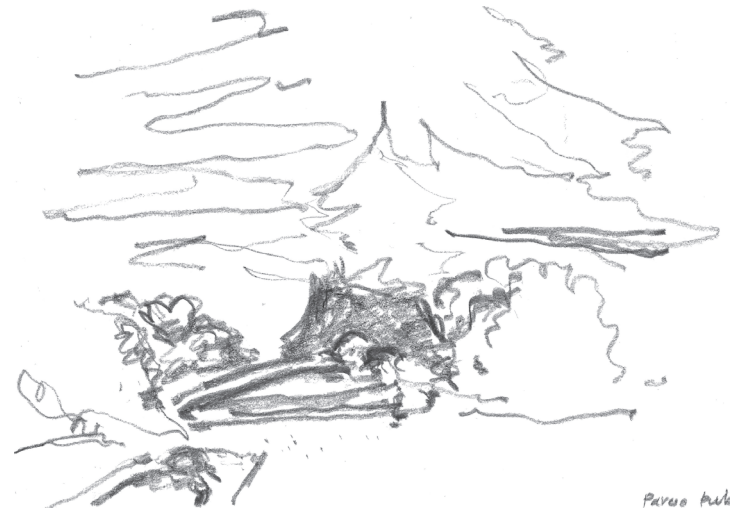


équipement

repos

L'après-midi était ensoleillé, le parc bien fréquenté. Proche d'un groupe d'arbres un homme était allongé sur une serviette, face au soleil. Sous les arbres, entre les buissons, ses affaires étaient posées près de ses amis qui semblaient eux aussi.

Une image qui appelle mille variations. Partout dans les parcs je rencontre des gens qui profitent du calme pour se reposer quelques heures. Seul leurs bagages improvisés, empilés autour d'eux, témoignent qu'ils ont encore plus besoin de cet espace de récréation que d'autres.

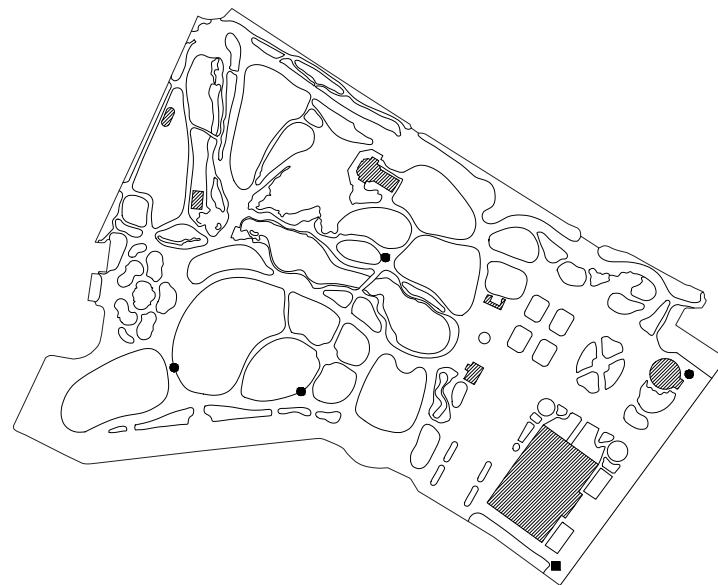


Giardini pubblici indro Montanelli | repos

parc



■ parcs et espaces
verts



• fontaine
■ toilette publique

parc

Par l'intérêt aux sans-abris et à leur relation à l'eau, le parc public prend un rôle fondamental. C'est par définition un lieu public donc ouvert à tout le monde. Les parcs représentent dans nos villes les rares éléments conçus à séjourner sans être obligé à une consommation. Cependant on peut observer une tendance d'exclusion de certains groupes à travers de nombreuses interdictions, comme la restriction de jeux de balles ou l'interdiction de consommation d'alcool. Pourtant les parcs restent des endroits qui accueillent une grande diversité de personnes et d'activités. Ils ne sont ainsi pas déterminés pour un usage prédéfini.

La base pour cette flexibilité d'usage est souvent l'infrastructure. La plus petite entité, la fontaine, est présente dans presque chaque parc pour permettre de s'hydrater mais aussi pour se rafraichir le visage ou se laver les mains. Dans les plus grands parcs des toilettes publiques mises à disposition permettent un usage des lieux pour une plus longue durée en satisfaisant certains besoins primaires.

Il est donc compréhensible que les sans-abris profitent de ces espaces publics conçus à être habités. C'est le moment où la dérive, le parcours continu, peut s'arrêter pour un instant. Dans un texte sur la relation entre «ne plus habiter» et le maintien de soi Marc Breviglieri¹⁵ souligne l'importance de l'habitat en tant que lieu d'intimité et de repos. La perte de ces moments d'intimité et du maintien de soi peuvent résulter en une perte d'identité. Il met en avant l'aspect psychologique qui peut empêcher un retour dans un quotidien indépendant, structuré par la condition de l'habitat. Il se pose ainsi la question quel rôle peuvent prendre les parcs comme «pause publique» dans cette problématique du repos, l'intimité et

le maintien de soi. Breviglieri cite l'exemple du banc public évoqué par Pierre Sansot, comme: «*un minimum civique citoyen auquel tout homme a droit* », *un lieu d'où le citoyen peut reprendre des forces avec une dignité conservée, constituant dans son trajet urbain " une pause autorisée*». ¹⁶ Sans s'attarder sur des réflexions sur le mobilier urbain, il faut constater que le banc public est presque une condition de base pour le parc. Avec les installations liées à l'eau il forme le fondement pour un lieu de repos public indispensable à ceux sans domicile.

Nécessaire non seulement parce que ces endroits permettent un certain maintien du corps, mais aussi parce qu'ils offrent un peu d'intimité. Pour les sans-abris l'intimité se réduit souvent au camouflage, donc à cacher ou protéger son corps. Dans un parc, les conditions de camouflage sont multiples. Au-delà de se cacher il est ainsi plus simple de se dissimuler dans la masse ludique et hétérogène. Rester tranquille et passer inaperçu peut être une forme de camouflage bienvenu aux sans-abris. Comme une sorte d'arène sociale le parc fournit d'un côté l'infrastructure pour le maintien mais de l'autre côté aussi l'espace pour une coexistence et une intimité.

¹⁵ Marc Breviglieri, *l'horizon du ne plus habiter et l'absence du maintien de soi en public*, in *L'héritage du pragmatisme. Conflits d'urbanité et épreuves de civisme*, D. Céfaï et I. Joseph (éd.), Éditions de l'Aube, 319-336, 2002

¹⁶ Pierr Sansot, " *Bancs publics, bancs publics* ", *Lumières de la ville*, 1993, n° 7, p. 65-76. cité par Marc Breviglieri

équipement

Torse nu, les yeux fermés il est assis sur un banc au soleil dans le parc. Ses affaires sont posées à côté de lui, dans plusieurs sacs plastique. Il vient dans le parc pour prendre le soleil. Il s'y rend souvent, comme il me confie, parce que c'est tranquille et il y a tout ce dont il a besoin.

Ses jambes sont couvertes d'une couche de terre pour se protéger des mouches. Sur le banc il a étalé des journaux bien aligné pour ne pas le salir.



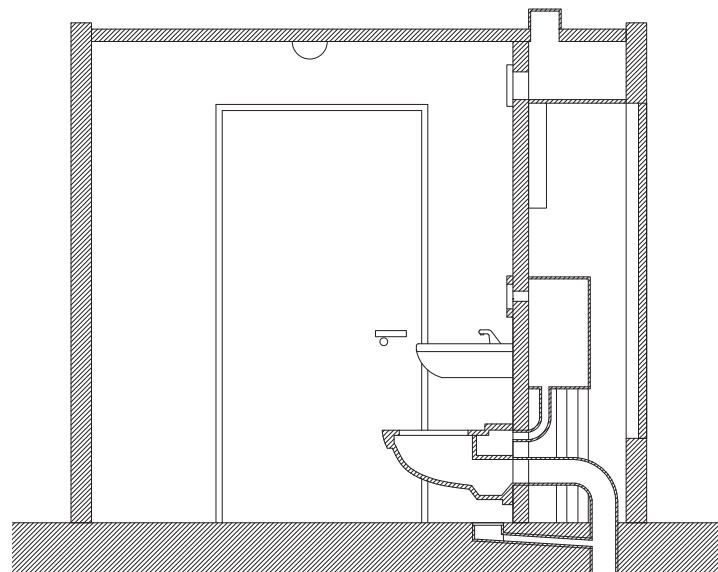
Parco Sempione | pause au soleil

toilettes



○ toilettes publiques
avec une zone
d'un rayon de
50m autour

Milan et son réseau de toilettes publiques



Coupe à travers une toilette publique standard. Une construction à plusieurs pièces qui complique l'entretiens et rend l'installation plus fragile.

équipement

La question des ressources, qui a déjà été abordée précédemment, se pose également à l'échelle des équipements publics, notamment des toilettes et des douches, des dispositifs au service de la population. Le centre d'intérêt comporte uniquement les structures ouvertes à tous et non les systèmes de soutenance réservés aux personnes en difficultés. Ces services d'aide exclusive ont certainement une grande importance sur les rythmes de vie des sans-abris et sont des points de repère dans la ville. Mais comme cette étude interroge la potentialité des espaces publics, accessible à chacun/e et utilisable par tout le monde, cette thématique ne va pas être précisée. L'accent sera d'autant plus dirigé vers les installations qu'on pourrait définir similairement aux fontaines comme un service mis à disposition par la ville aux habitants en tant que «biens publics».

Cette échelle entre l'objet et l'architecture a une position difficile dans l'espace public. Sans aucun doute ces équipements ont une utilité pour un grand nombre de personnes, mais ils se retrouvent souvent en état précaire, soit par manque de soins du côté des utilisateurs ou de l'entretien. Leur construction plus complexe qu'une simple fontaine mais sans la valeur de significative d'une architecture fait certainement parti du problème. Il est difficilement imaginable d'établir un rapport similaire avec une toilette publique qu'avec un bâtiment public. C'est donc peut-être par ce manque d'identification qu'on remarque une certaine négligence de ce type d'infrastructure. Néanmoins les toilettes et douches publiques existent encore, bien que beaucoup moins nombreux qu'à une certaine époque dans des endroits comme la gare ou les parcs publics. Par manque d'identification ou par l'exclusion volontaire d'un groupe

défavorisé d'utilisateur, elles sont souvent payantes.

Des situations comparables peuvent être observées concernant le mobilier urbain. Des mesures sont prises contre leur utilisation par les sans-abris. *«Cet urbanisme dissuasif, visant à rendre la vie inconfortable à ceux qui se trouvent en permanence dans des situations d'inconfort, accentue encore leur visibilité. En outre, elle augmente l'inhospitalité de ces espaces publics pour tout le monde. Le raisonnement vaut pour d'autres mobiliers urbains. La disparition des toilettes publiques ou la tarification, même minime, de leur accès, ont le même type d'effets contreproductifs. Ceux à qui on souhaitait en interdire l'entrée ne s'y rendent plus, mais deviennent plus visibles en étant contraints de se soulager dans la rue.»*¹⁷

Il est assez facile de détecter la problématique mais d'autant plus dur d'y proposer des solutions. *«Il serait simpliste – ne serait-ce que pour raisons de sécurité – de plaider pour la réouverture et le nouveau développement des vespasiennes gratuites. Il n'en reste pas moins qu'un programme d'aménagement et d'accessibilité, bien pensé, aurait des effets certainement positifs en matière de politique sanitaire et d'amélioration, plus générale, du cadre de vie urbain.»*¹⁸ Ce constat est particulièrement important face au rôle du parc documenté dans la partie précédente. Par un manque d'infrastructure comme des toilettes ou des fontaines qui permettent un plus long séjour, le parc risque de perdre son caractère de lieu social dans la ville.

De quelle façon pourrait-on donc thématiser le débat sur les services gratuits? Une tentative d'amélioration, testée à Milan, seraient des bus toilettes, une idée importée de la Chine.¹⁹ Cette offre sanitaire mobile, principalement conçu pour des événements, est surtout attrayante par sa particularité qui lui donne sa propre identité. Le projet de recycler un ancien bus et de le transformer en toilettes publiques est intéressant dans la mesure qu'il reconduit vers la question du détournement. Remettre en question l'usage, mais utiliser les qualités existantes. Cette approche fait repenser à la métaphore du sans-abris «bricoleur».

Pourtant, si on laisse de côté la possibilité d'adapter le concept à l'aide ponctuelle en tant qu'institution sociale, qui bénéficierait de

la flexibilité mobile, cette solution semble loin d'être réellement au service de la population exclue.

Plus pertinent paraît la comparaison à l'objet simple, flexible et identitaire de la fontaine. Une position stable et un fonctionnement permanent semblent être la base pour devenir un élément de repère et donc de signification pour les sans-abris. Cela pourrait se traduire en s'adressant directement à ceux en besoin comme utilisateur équivalents. Une humanisation de l'infrastructure qui prend au sérieux et anticipe des usages divers au lieu de forcer une seule fonction.

Des exemples construits démontrent une possible voie à prendre. Au lieu d'installer une lumière bleue pour empêcher les drogués à utiliser la toilette, des poubelles spéciales pour les seringues y sont intégrées et à la place de plusieurs objets une grande vasque est installée qui sert comme toilette, lavabo et urinoir.²⁰

Le retour à la rencontre du sans-domicile, assis sur un banc dans le parc, permet de conclure: Il protège le banc avec des journaux, prend donc soin d'un bien public, car ce bien est accueillant et s'adresse à lui.

¹⁷ Julien Damon, *Exclusion : vers zéro SDF ?* (Paris: La documentation Française, 2017). p.46

¹⁸ Damon, „*La question SDF*“ critique d'une action publique. (Presse universitaire de France, 2002) p.258

¹⁹ «Milano, debutta il primo toilet bus d'Europa: "Un'idea copiata dalla Cina per mantenere il decoro in città" », Repubblica.it, 26 février 2016, http://milano.repubblica.it/cronaca/2016/02/26/news/milano_toilet_bus-134298425/.

²⁰ «Fierz GmbH», consulté le 10 décembre 2017, <https://www.fierz-gmbh.ch/produkte/module/mf.html>.



architecture

bains

Il est assis sur un muret à l'entrée de l'ancien «albergo diurno». Un bain public souterrain des années 20, qui à l'époque offrait des services hygiéniques pendant la journée comme une auberge mettant à disposition un lit pour la nuit.

Il a l'air fatigué. On ne parle pas la même langue, mais il me montre comment il organise sa vie dans une valise et un sac plastique. Le linge propre bien rangé pour la prochaine fois qu'il va en périphérie dans une douche publique. Sinon il se lave à l'eau de la fontaine au parc d'à côté où il passe la nuit. En hiver cette eau est glacée. Pendant que je le dessine, il donne des miettes de son pain aux pigeons.



Piazza Guglielmo Oberdan | albergo diurno

bains

Cet homme est assis sur la ruine symbolique de tout un système d'infrastructure hygiénique qui faisait partie intégrante de la ville du 19^{ième} et du début du 20^{ième} siècle. Avec l'arrivée des salles de bains, d'abord communes ensuite privées, dans les appartements, toute cette culture de bains publics a presque entièrement disparu. Aujourd'hui il est obligé de se laver soit à l'eau de la fontaine soit de se rendre dans une douche commune pour les sans-abris, bien cachée en périphérie.²¹

L'albergo diurno (l'auberge du jour) a été construite en 1925 sous une place publique. Elle abritait toute une série de services comme une poste, une consigne pour déposer les bagages et un guichet de gare dans une première salle à entrée libre. Plus loin il y avait des salons de coiffures, un barbier et un studio de manucure, avant d'arriver dans la partie des thermes, composée d'un grand nombre de toilettes, douches et salles de bains avec baignoires. Ces installations tenues par une société privée, étaient payantes, mais comme il fallait payer que pour les services qu'on utilisait les prix étaient abordables et la clientèle mixte.²²

Ce type de bain public, comme l'exemple de la Porta Venezia existait également proche du Dôme au centre de Milan, construit en 1924 sous le nom d'albergo diurno Cobianchi. Bâti sur l'initiative de Cleopatro Cobianchi qui avait importé cette idée de service hygiénique souterrain en 1911 de Londres à Bologne.²³ Outre ces deux exemples de bains bien décorés au style art déco, des plus petits dispositifs de service souterrains, parfois composés simplement de vespasiennes, étaient repartis sur toute la ville. Toujours dans l'idée qu'un tel programme ne nécessitait pas de lumière du jour et pou-

vait donc être mis sous terre pour épargner l'espace urbain devenant de plus en plus précieux.

Cette réflexion sur les services souterrains peut être enrichie par l'œuvre «Borderlife»²⁴ de l'artiste Biancoshock à Milan, qui montre des bouches d'égout meublées et transformées en espaces de vie. Entre autres une des installations montre l'espace d'une douche souterraine. Cette critique sociale contre une marginalisation de plus en plus extrême gagne un double sens face à l'histoire de ces lieux sanitaires qui existaient dans nombreuses villes européennes. Cette image perd ainsi son absurdité malgré la taille minuscule du trou et vise la zone entre critique et potentiel de ces espaces.

Dans un cadre de pensées plus récréatives que l'albergo diurno, mais quand même avec un accent sur l'hygiène, s'étaient développées au fil du 19^{ième} siècle des piscines urbaines à Milan. La première piscine publique d'Italie se situait sur le même carrefour que l'albergo diurno à la porta Venezia. L'emplacement du bagno di Diana a non seulement une grande signification parce que elle est placée à la limite des murailles et donc au cercle du canal extérieur mais aussi parce que elle se trouve en face de l'ancien lazaret. L'édifice, construit au 15^{ième} siècle pendant le règne espagnol, se trouvait à l'extérieur des fortifications et servait à interner les malades (peste). La piscine et l'albergo (situés quasiment sur l'emplacement du lazaret) peuvent donc être interprétés comme une antithèse contre l'exclusion et pour un espace public en faveur des habitants.

²¹ Voir carte en annexe

²² D. L. Borromeo, S. Della Torre, R. Dulio, *Albergo Diurno Venezia. Storia, architettura e memoria nel sottosuolo di Milano*. (Ediz. Illustrata, C&P Adver Effigi, 2017) p.88

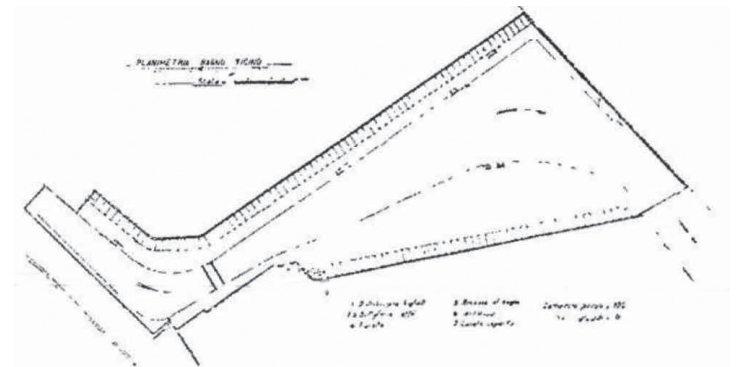
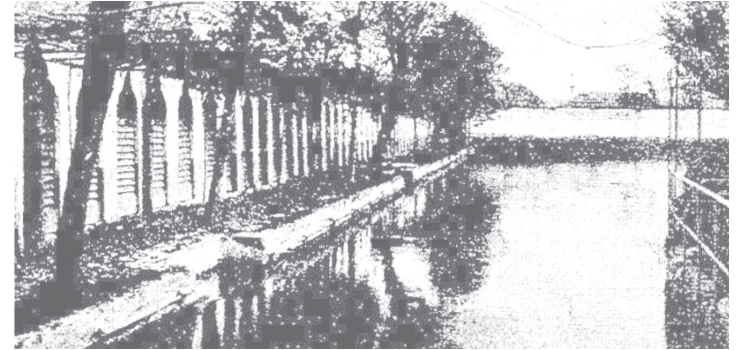
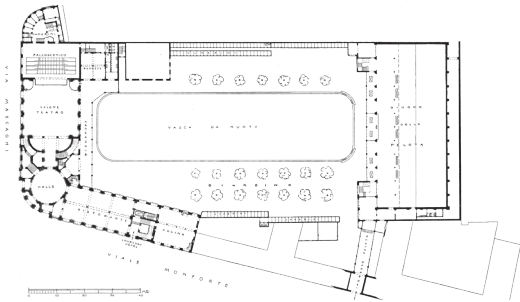
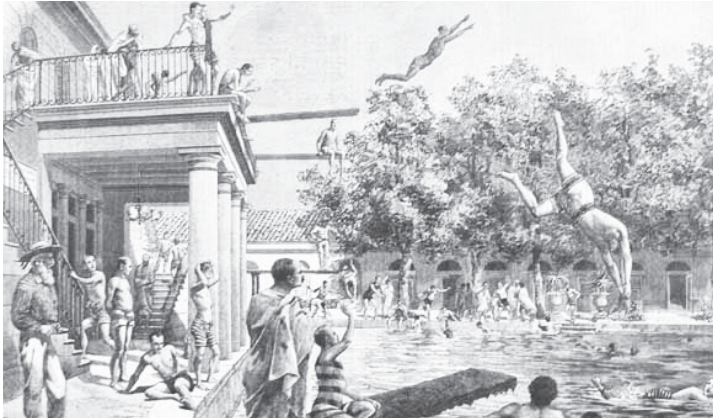
²³ D. L. Borromeo, S. Della Torre, R. Dulio, *Albergo Diurno Venezia. Storia, architettura e memoria nel sottosuolo di Milano*. p.88

²⁴ « borderlife », BIANCOSHOCK, consulté le 8 janvier 2018, <http://www.biancoshock.com/borderlife.html>.



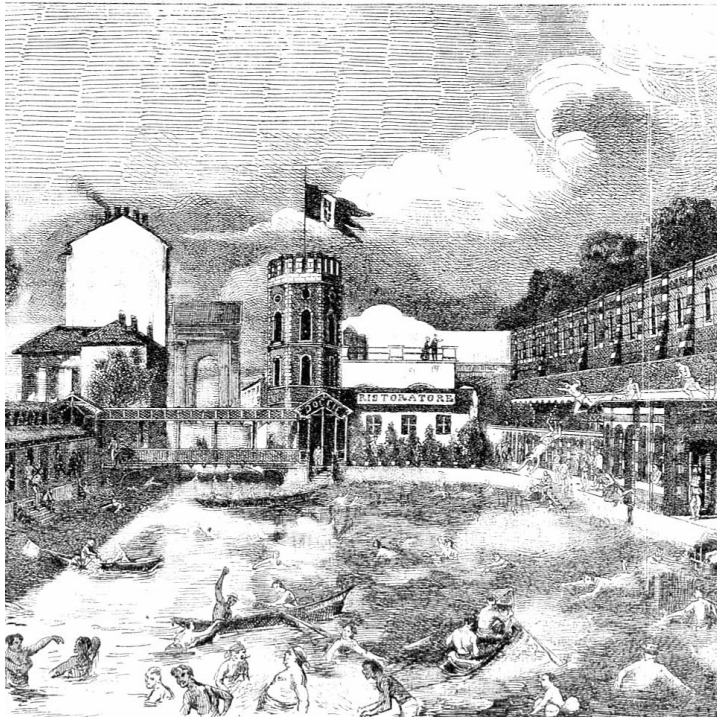
- 1 Ancien bagno diurno
- 2 Ancien bagno di Diana
- 3 Ancien Lazaret
- Lieu de rencontre avec des sans-abris
- Fontaine
- Toilette publique

piscines

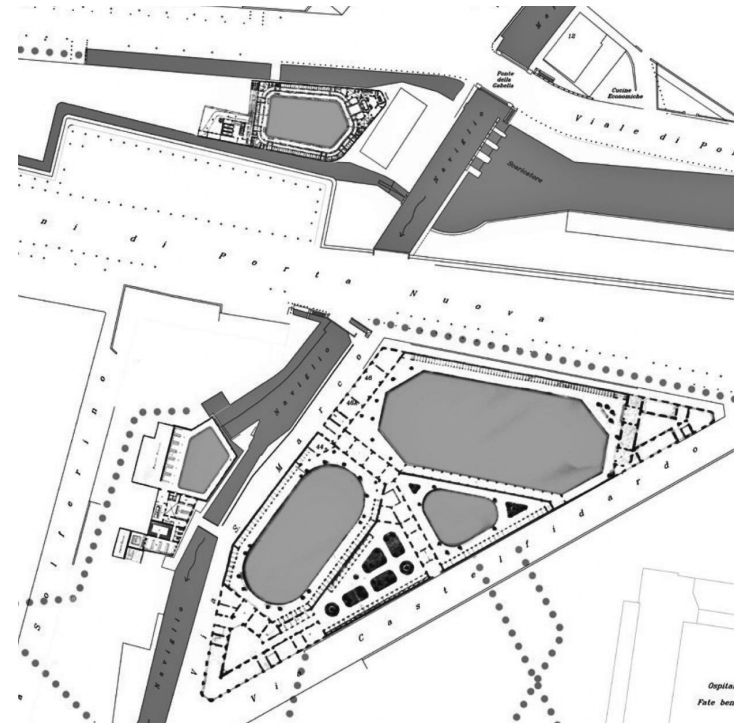


Bagno di Diana | 1842 - 1908 | Andrea Pizzala | Porta Venezia

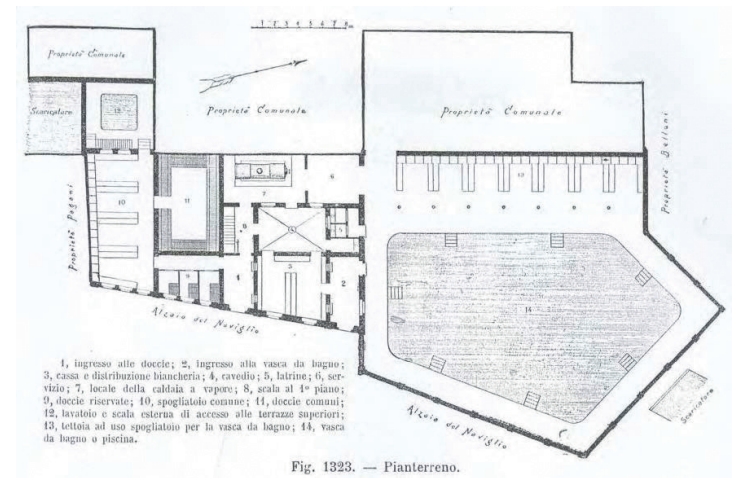
Bagno di Ticino | 1863 | Porta Ticinese | modification d'un canal secondaire



Bagno Nazionale | 1869 | Sfondrini | Porta Ticinese

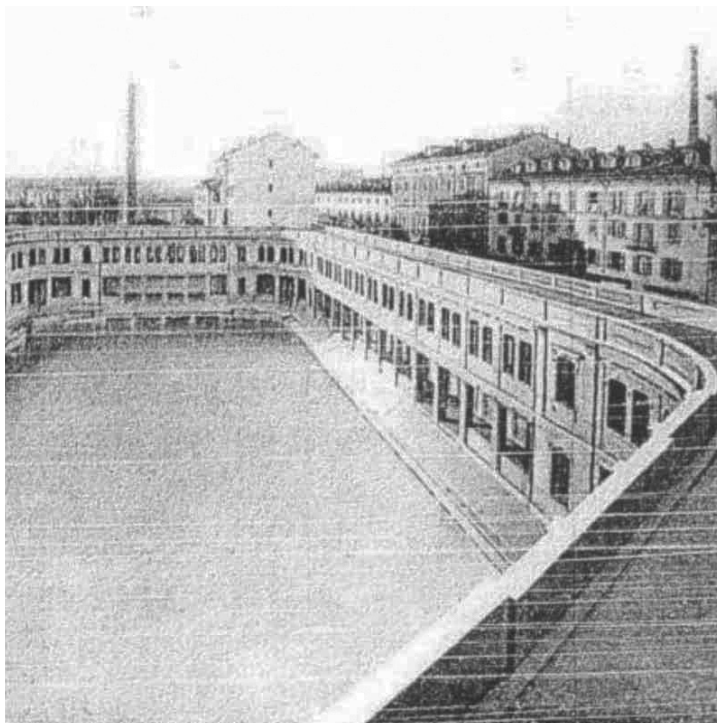


Bagno Castelfidrado | 1870 | Benussi et Lorini | Porta Nuova

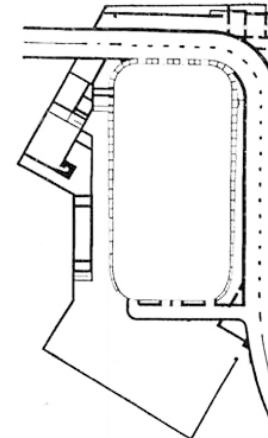
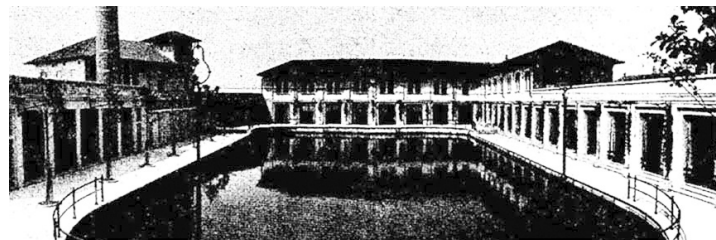


Bains provisoires le long du naviglio Martesana | autour de 1885 | Porta Nuova

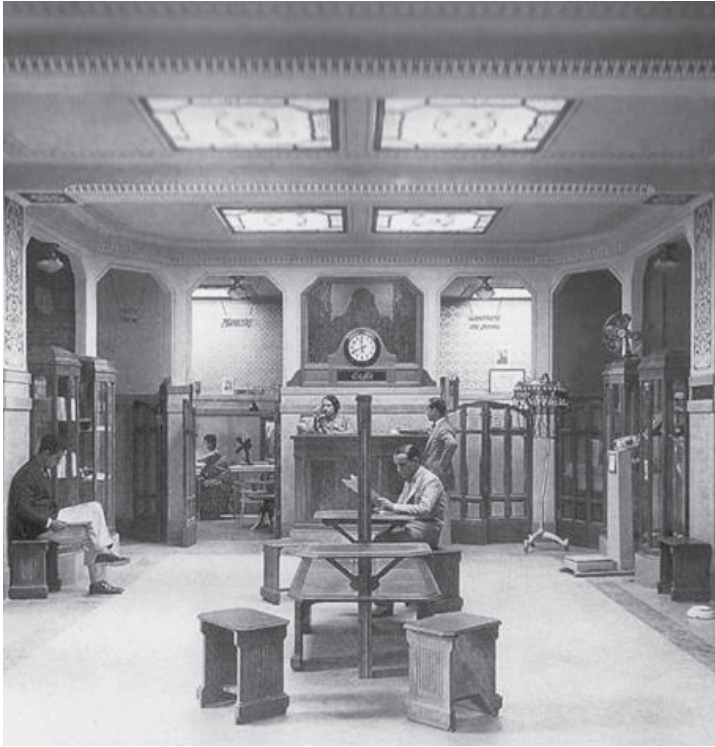
Bagno San Marco | 1894 | Ferrini | Porta Nuova



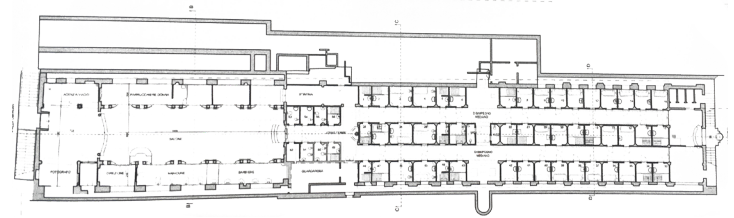
Bagno di Ponte Gabelle | 1910 | Codara | Porta Nuova



Bagno Argelati | 1915 | Via Filippo Argelati



Albergo Diurno Cobiauchi | 1924 - 1999 | Duomo



Albergo diurno | 1925 - 1985 | Cesare Chiodi | Porta Venezia

Images utilisé: du haut en bas

- ^{p.62} Pubblicato da Paolo Motta, « I Bagni di Diana », consulté le 8 janvier 2018, <http://storiemilano.blogspot.com/2015/03/i-bagni-di-diana.html>.
- ^{p.62} Anonymous, Italiano: Milano, tutti ai Bagni di Diana, inizio Novecento, (<http://www.skyscrapercity.com/showthread.php?t=1232367&page=1115>), https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Milano,_Bagni_di_Diana_02.jpg.
- ^{p.63} Diano, Rizzetti, Spolidoro, *Complesso Termale a Porta Nuova*, (Laurea Magistrale UE in Architettura, Milano, 2011), p.48
- ^{p.63} Diano, Rizzetti, Spolidoro, *Complesso Termale a Porta Nuova*, 2011, p.48
- ^{p.64} « Milano | Porta Nuova - Quando l'acqua scorreva... a Gioia », Urbanfile Blog (blog), 21 octobre 2016, <http://blog.urbanfile.org/2016/10/21/milano-porta-nuova-quando-lacqua-scorreva-a-gioia/>.
- ^{p.65} « Milano | Porta Nuova - Quando l'acqua scorreva... a Gioia », Urbanfile Blog (blog), 21 octobre 2016, <http://blog.urbanfile.org/2016/10/21/milano-porta-nuova-quando-lacqua-scorreva-a-gioia/>.
- ^{p.66} « Milano | Porta Nuova - Quando l'acqua scorreva... a Gioia », Urbanfile Blog (blog), 21 octobre 2016, <http://blog.urbanfile.org/2016/10/21/milano-porta-nuova-quando-lacqua-scorreva-a-gioia/>.
- ^{p.66} « Milano | Porta Nuova - Quando l'acqua scorreva... a Gioia », Urbanfile Blog (blog), 21 octobre 2016, <http://blog.urbanfile.org/2016/10/21/milano-porta-nuova-quando-lacqua-scorreva-a-gioia/>.
- ^{p.67} “Il nuovo Bagno municipale al Ponte della Gabella dell’Ing. Giuseppe Codara”, Il politecnico. Giornale dell’Ingegnere Architetto Civile ed Industriale, LIX, 1911, p.353-374
- ^{p.67} Diano, Rizzetti, Spolidoro, *Complesso Termale a Porta Nuova*, 2011, p.50
- ^{p.68} “Il nuovo Bagno municipale al Ponte della Gabella dell’Ing. Giuseppe Codara”, Il politecnico. Giornale dell’Ingegnere Architetto Civile ed Industriale, LIX, 1911, p.353-374
- ^{p.69} Città di Milano, “Bagni pubblici in Milano”, anno XXXI, Luglio 1915, pp. 309-317 (Emeroteca digitale braidense)
- ^{p.70} « La Bari sepolta: quando sotto corso Vittorio Emanuele c’era “« l'albergo diurno »” », BariReport, consulté le 8 janvier 2018, <http://www.barinedita.it/storie-e-curiosita/n2744-la-bari-sepolta--quando-sotto-corso-vittorio-emanuele-c%E2%80%99era---l%E2%80%99albergo-diurno-->.
- ^{p.70} Photo Philip Bürgi
- ^{p.71} D. L. Borromeo, S. Della Torre, R. Dulio, *Albergo Diurno Venezia. Storia, architettura e memoria nel sottosuolo di Milano*. (Ediz. Illustrata, C&P Adver Effigi, 2017)

dignité

Ce n'est pas la première fois que je remarque une personne qui est obligée de se changer dans l'espace public. Ce matin le parc est presque vide mais quand même cet homme est exposé. Il fait sa toilette sans véritable protection des regards d'autrui, penché en direction de la fontaine pour se laver sous les aisselles avant de remettre un t-shirt.



Giardino Aldo Protti | se changer

piscine

Si on doit se changer en public, sans aucune protection, sans aucune intimité, comment peut-on garder sa dignité ?

Toute une liste de bains et piscines a été présentée qui, permettaient le soin du corps dans les espaces publics. Au-delà d'être des lieux d'hygiène, ces établissements étaient certainement aussi des lieux de loisir. C'est exactement pour cela que ces cas sont particulièrement pertinents à étudier. Avec une contribution modeste il était, dans certains exemples, possible de passer une journée entière dans un lieu accueillant, disposant de toutes les infrastructures nécessaires pour le maintien du corps. Encore aujourd'hui quelques piscines publiques existent à Milan, mais pour la plupart elles ont perdu leurs doubles fonctions et sont uniquement utilisées pour des activités récréatives ou sportives.

A l'exemple de la culture des piscines à l'air libre en Suisse, en particulier à Berne, cette réflexion peut se poursuivre. En étant conscient de la différence d'échelle des villes et des moyens de financement public, il semble possible d'en tirer quand mêmes quelques conclusions utiles. La commune de la ville de Berne met gratuitement quatre piscines à l'air libre à disposition de la population, une cinquième est payante. Ces bains sont tous, certains en lien direct avec un cours d'eau naturel et d'autres non, conçus comme des parcs publics ombragés, accessibles à tout le monde. A côté de leur grande qualité de lieu de loisir ils sont tous équipés d'un grand nombre d'installations de service: Des douches, des toilettes et des bassins, des restaurants et buvettes, des tables de pingpong mais aussi des casiers de dépose bagage sont mis à disposition proche du centre et plus en périphérie.

On peut donc bien imaginer le scénario où des sans-abris utilisent tout naturellement ces infrastructures durant les mois d'été. L'aspect du camouflage par l'hétérogénéité, évoqué précédemment dans la partie sur les parcs publics, est encore plus poussé dans les piscines. L'apparence réduite à un corps, sans le codage des vêtements peut permettre encore davantage une immersion dans la masse. Les limites entre les classes sociales sont floutées.

Cette description peut avoir un caractère utopique dans une métropole comme Milan mais en se rappelant la culture qui existait autrefois, elle mérite une place dans la réflexion sur les sans-abris dans l'espace public. Tout en sachant que les exemples suisses sont en majorité des résidus survivants de ce même mouvement hygiénique et de prise de conscience du soin du corps à partir du 19^{ième} siècle. Avec la question des piscines se pose aussi la question des saisons. En vivant dehors la majorité du temps les sans-abris sont soumis aux rythmes des saisons et de la météo. Mais en plus ils sont «(...) *en général tributaires des rythmes imposés par les institutions (horaire et période d'ouverture)*»²⁵ Les ouvertures des institutions pour sans-abris sont fortement liées elles aussi aux saisons. «*C'est pendant la période d'hiver (souvent entre le mois de novembre et le mois de mars) que ces institutions fournissent le plus gros effort. L'été les „adresses“ sont bien plus rares.*»²⁶ constatent les auteurs d'une recherche menée en 1993 à Paris. En Italie on rencontre des situations similaires. La problématique saute à l'œil en observant Milan au mois d'août lorsque tous les magasins et bureaux sont fermés et tous ceux qui possèdent assez d'argent partent à la mer. Les infrastructures publiques, comme par exemple la piscine, ne pourraient-elles pas aider à combler ce creux d'offres?

Un ensemble d'infrastructure, un parc où même la barrière sociale des vêtements tombe. Un lieu où tous sont sur scène et dans le public en même temps. Tous réduits à leur corps. Est-il possible pour un sans-abris de regagner sa dignité dans un environnement pareil?

²⁵ N. Jouenne, D.Terrolle, C. Amistani, G. Teissonnieres, *Errances urbaines*, (Paris, 1993) p.118

²⁶ Idem, p.118



territoire

idroscalo

Il raconte ses expériences vécues au bord de l'Idroscalo. Pendant plusieurs années, il passait les mois d'été dans les alentours de ce lac artificiel en périphérie de Milan qui abrite un grand nombre d'installations de loisir. C'est grâce à ces infrastructures hygiéniques que le lieu est attractif pour les sans-abris. Il parcourait les environ dix kilomètres entre le lac et le centre-ville à vélo.



Viale Famagosta | un café

idroscalo

L'Idroscalo se trouve à l'est en dehors de Milan, à côté de l'aéroport Linate. La station balnéaire avait été conçue à l'origine en tant qu'aéroport nautique, inaugurée en 1930. Cette fonction originaria explique ainsi sa position en périphérie et sa forme de long lac étendu. Presque dès le début, des activités sportives prennent place en parallèle aux vols.²⁷ En fin des années trente ce lac artificiel s'était déjà établi comme lieu balnéaire à proximité de Milan. Il est intitulé ainsi «mer de Milan» ou aussi «plage des pauvres» grâce à sa position proche de la ville, donc abordable aux moins fortunés, mais aussi dans un sens péjoratif à cause de la mauvaise qualité de l'eau en été et du nombre d'utilisateurs.

Il va de soi qu'il y a une haute densité d'infrastructures de service dans cette zone. Similairement aux piscines se sont développés une succession de parcs, terrains de sport, bassins, douches et toilettes offrant les bases pour de multiples activités. Contrairement aux piscines ce lieu n'est pas construit dans un milieu urbain et dispose donc de beaucoup de terrains inclus des espaces au caractère moins définis et non fermés. Ces lieux sont souvent recherchés par des sans-abris pour camper en proximité d'infrastructures hygiéniques. Mais non seulement en été, aussi en hiver l'Idroscalo est fréquenté par des gens qui passent leur nuit dehors. Comme la plupart des destinations balnéaires, ce lieu est presque désert hors saison et il reste des structures et des abris délaissés qui sont alors habités. On peut observer des phénomènes similaires aux squats, où un usage est donné à quelque chose qui n'est pas utilisé. Les sans-abris proposent donc d'une certaine manière de réinterpréter ce lieu hors de la saison. On pourrait reparler d'une sorte de détournement par

besoin, cette fois non d'un objet, mais d'un ensemble d'installations et de structures.

Sa position en périphérie, à côté de l'aéroport dans une zone de faible densité, met en avant la problématique de la mobilité. Comment ce lieu est-il accessible? Surtout pour des personnes sans les moyens de payer un ticket de bus. La séquence de rencontre où la distance entre l'Idroscalo et le centre est parcouru à vélo, démontre l'importance de cette relation entre centre et périphérie pour les sans-abris. La sécurité sociale et la multitude de possibilités contre une infrastructure appropriée et de la place pour vivre son intimité. On peut donc observer un balancement perpétuel entre vouloir être vu, s'exposer et chercher une privacité, se dissimuler. Au Idroscalo cette condition est difficile à maintenir car l'endroit est mal connecté à la ville hors de la saison de pointe. La problématique est donc ambivalente par le fait que le lieu est délaissé, la possibilité s'offre de l'habiter, mais en même temps cela implique le sacrifice d'être coupé de nombreuses opportunités.

Finalement on peut tirer aussi quelques conclusions politiques de l'histoire de cet exemple du lac artificiel. C'est qu'à travers sa double fonction qu'un tel projet a pu être réalisé. Il est difficilement imaginable qu'une infrastructure pareille aurait été construite uniquement pour l'utilisation sportive et ludique, sans ampleur commerciale excessive. C'est probablement uniquement grâce au déclenchement financier du budget militaire qu'un lieu pareil a pu être construit. Est-ce que cela pourrait fonctionner similairement pour la problématique des sans-abris? Pourrait-on mobiliser plus d'argent pour des espaces publics de qualité, desquelles ils pourraient également profiter?

²⁷ <http://www.idroscalo.info/idroscalo/it/info/storia.html>, consulté le 4. janvier 2018

Scarp de tennis

Che scuse⁴, ma mi vori cuntav
d'un me amis che l'era anda a fa'l bagn
sul stradun, per andare all'idroscalo
l'era li⁴, e l'amore lo colpi⁴.

El purtava i scarp de tennis, el parlava de per lu
rincorreva già da tempo un bel sogno d'amore.
El purtava i scarp de tennis, el g'aveva du occ de bun
l'era il prim a mena via, perche⁴ l'era un barbutun.

Un bel di⁴, che l'era dre⁴ a parla⁴
de per lu, l'aveva vista passa⁴
bianca e rossa, che pareva il tricolore
ma po lu, l'e⁴ sta bon pu⁴ de parla⁴.

El purtava i scarp de tennis, el parlava de per lu
rincorreva già da tempo un bel sogno d'amore.
El purtava i scarp de tennis, el g'aveva du occ de bun
l'era il prim a mena via, perche⁴ l'era un barbuton

Un bel di a che'l pover diavul che riva na machina, ven giu⁴ vun e domanda:
„Ohè!“ „Chi a mi?“ „Sì“, a lu, savaria, savaria no per piasee⁴ la strada per andare
all'aeroporto Forlanini?“ „No, signore non sono mai stato io all'aeroporto Forlani-
ni, non lo so in due l'e⁴.“ „La strada per andare all'Idroscalo, almeno, la conosce?“
„Sì, l'Idroscalo al so in dua l'e⁴“, al meni mi all'Idroscalo, vengo su anch'io sulla
macchina, e⁴ forte questa, e⁴ forte la macchina.“ „Lasa sta la machina barbuton.“
„No, signore vengo anch'io sulla macchina, non sono mai stato su una macchina
io. Bella questa macchina...Ferma signore, che'l me lasa, che'l me lasa giu⁴ chi che
sono arrivato, un piasee⁴ che'l se ferma chi“

Un piasee⁴, ch'el me lasa gio⁴ chi
che anca mi mi go avu il mio grande amore
roba minima, s'intend, s'intend roba da barbuton.

El purtava i scarp de tennis, el parlava de per lu
rincorreva già da tempo un bel sogno d'amore.
El purtava i scarp de tennis, el g'aveva du occ de bun
l'era il prim a mena via, perche⁴ l'era un barbuton.

L'an trova, sota a un muc de carton
l'an guarda⁴ che'l pareva nisun
l'an tuca che'l pareva che'l durmiva
lasa sta che l'e⁴ roba de barbuton.

El purtava i scarp de tennis, el parlava de per lu
el purtava i scarp de tennis, perche⁴ l'era un barbuton,
el purtava i scarp de tennis, el parlava de per lu
el purtava i scarp de tennis, perche⁴ l'era un barbuton.

Chaussures de tennis

Excusez-moi, j'aimerais vous raconter une histoire
d'un ami qui s'en allait sur le chemin
à l'Idroscalo pour aller prendre un bain
c'est ainsi que l'amour l'a frappé.

Il portait des chaussures de tennis, il parlait tout seul
se souvenait d'il y a longtemps d'un beau rêve d'amour.
Il portait des chaussures de tennis, il avait des yeux de bon
ce fut le premier à partir, car il était un clochard

Un beau jour, quand il parlait tout seul
derrière, il l'a vu passer
blanc et rouge, on aurait dit la tricolore
et depuis lors, il n'a plus pu parler

Il portait des chaussures de tennis, il parlait tout seul
se souvenait d'il y a longtemps d'un beau rêve d'amour.
Il portait des chaussures de tennis, il avait des yeux de bon
ce fut le premier à partir, car il était un clochard

Un beau jour s'arrête une voiture à côté de ce pauvre diable, quelqu'un sort et lui
demande „Ohe!“ „Tu parles à moi?“ „Oui, à toi, tu ne connaîtrais pas par hasard la
route pour aller à l'aéroport Forlanini?“ „Non monsieur, je n'ai jamais été à l'aéro-
port Forlanini, je ne sais pas où il est“ „Tu connais au moins la route pour l'Id-
roscalo?“ „Oui l'Idroscalo je sais où il est, vous m'amenez à l'Idroscalo, je monte
dans la voiture, elle est puissante, elle est puissante la voiture“ „Laisse tranquille
la voiture clochard“ „Non monsieur, je viens en voiture moi aussi, je n'ai jamais
été dans une voiture, moi. Elle est belle cette voiture... arrêtez-vous monsieur,
laissez-moi sortir, laissez-moi sortir je suis arrivé, s'il vous plaît, arrêtez ici“

S'il-vous-plaît arrêtez vous
car moi aussi j'ai eu mon grand amour
un truc simple, bien-sûr, un truc de clochard.

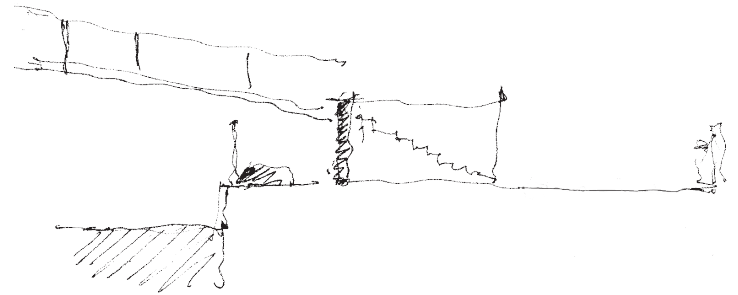
Il portait des chaussures de tennis, il parlait tout seul
se souvenait d'il y a longtemps d'un beau rêve d'amour.
Il portait des chaussures de tennis, il avait des yeux de bon
ce fut le premier à partir, car il était un clochard

Ils l'ont trouvé sous un tas de carton
Ils l'ont regardé comme s'ils n'avaient vu personne
Ils l'ont touché pour voir s'il dormait
«Laisse tomber c'est des trucs de clochards»

Il portait des chaussures de tennis, il parlait tout seul
Il portait des chaussures de tennis, car il était un clochard
Il portait des chaussures de tennis, il parlait tout seul
Il portait des chaussures de tennis, car il était un clochard

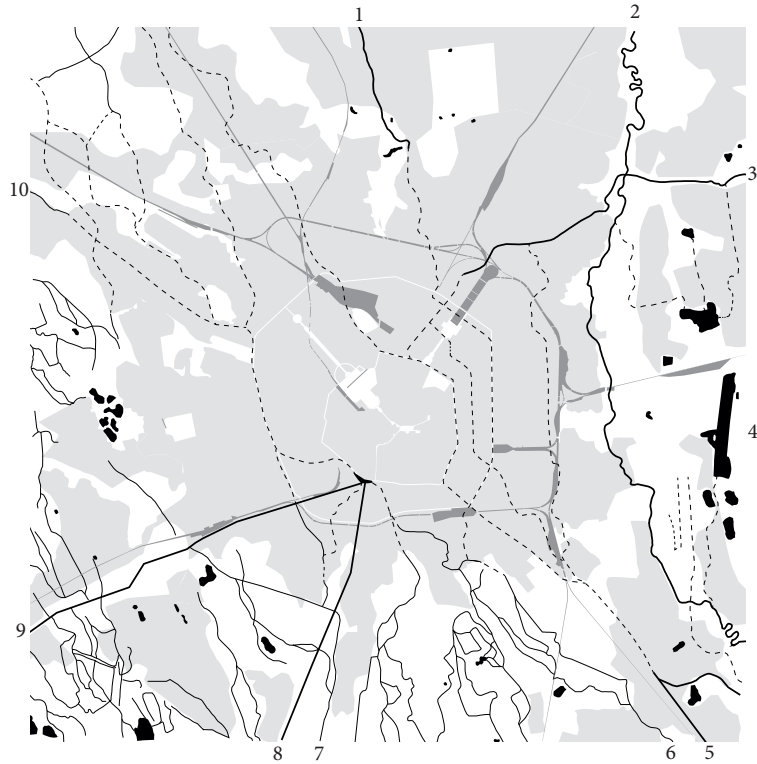
canaux

Est-ce que le bassin de la Darsena à côté le protège ou l'emmène? Il est caché sous une couverture sur un bout de carton entre un mur et l'eau, au calme. Depuis le pont tout le monde le voit.



La Darsena | se cacher

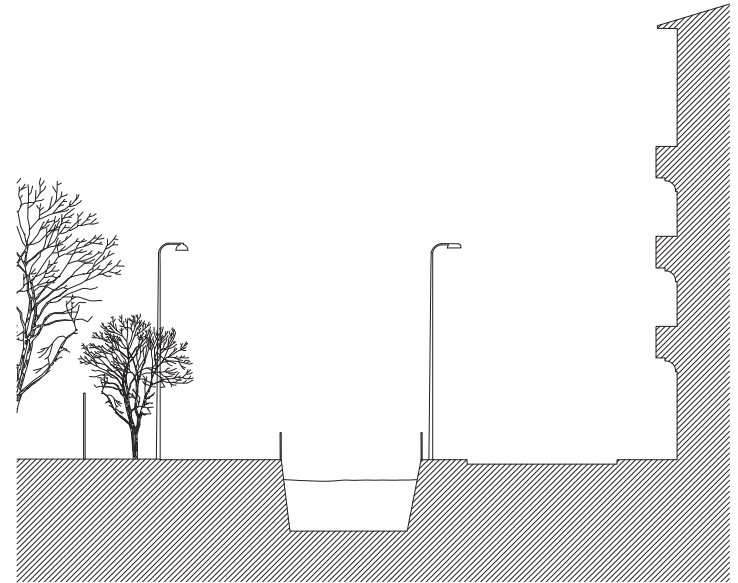
canaux



Les cours d'eau à Milan

- 1 Seveso | cours d'eau naturel
- 2 Lambro | cours d'eau naturel
- 3 Naviglio Martesana | canal | 1457-1497
- 4 Idroscalo | Lac artificiel | 1920
- 5 Redefossi | canal | 1783-1786
- 6 Vettabia | correction de cours d'eau | époque romaine
- 7 Lambro meridionale, Olona | cours d'eau naturel
- 8 Naviglio Pavese | canal navigable | 1601-1819
- 9 Naviglio Grande | canal navigable | 1179-1219
- 10 Olona | cours d'eau naturel

— eau apparente
 - - - eau souterraine



Coupe à travers le canal Naviglio Grande qui montre la relation des bâtiments et des terrains à l'eau.

canaux

Quelle importance ont ces cours d'eau pour les personnes sans domicile? L'échelle de la ville connectée au territoire à travers les canaux, mais aussi à la construction de la ville et à son histoire. En particulier le bassin de l'ancien port, la Darsena est issu d'une politique de requalification d'espace public en relation avec l'eau, déclenchée par l'expo 2015. On ressent une volonté d'affronter le passé, de redécouvrir et rendre accessible un endroit de la mémoire collective. En même temps il s'agit d'une remise en état de l'infrastructure hydraulique de la ville. Sur le Naviglio grande la navigation a été réinstallée ce qui a ouvert une partie de la périphérie à un plus grand public. Cette accessibilité oblige ainsi à maintenir entre autre la propreté et la qualité de l'eau. Cette politique développe une sensibilité à la question de l'eau et son accessibilité. Deux choses de grande utilité pour les sans-abris qui dépendent d'un côté de la qualité des espaces publics et de l'autre côté de la qualité de l'eau. Sans être directement affecté par l'eau des canaux, qui n'est ni potable et où la baignade est interdite, cette sensibilité pourrait enclencher un changement de paradigme envers une redécouverte des services infrastructurels.

Des études de faisabilité sont menées sur la question des canaux. Un accent particulier est mis sur la navigabilité et la requalification des bords, du bassin versant jusqu'au centre. *«Cependant, un aperçu général émerge qui souligne le grand potentiel du système Naviglio à travers l'exaltation de sa multifonctionnalité qui comprend la relance du secteur touristique, la revitalisation des territoires traversés, la revalorisation du patrimoine historique-monumental et*

*paysager, l'enrichissement de la matrice du territoire aussi du point de vue de l'amélioration du réseau d'irrigation, et des nouvelles possibilités offertes pour l'économie d'énergie avec l'extension des systèmes à faible consommation tels que les pompes à chaleur.»*²⁸

De cette recherche territoriale résulte un projet plus concret qui limite ces interventions au centre-ville proposant la réouverture de certaines parties et la reconnexion des deux bras existants du nord au sud.²⁹ Les critiques de cette politique portent surtout sur les gros travaux nécessaires et le focus uniquement sur le centre au lieu de s'intéresser également aux parties périphériques des canaux existants comme il est proposé dans l'étude citée.

L'utilité d'un tel projet pour les sans-abris est difficilement prévisible. En théorie, il présente une amélioration en rendant plus accessible et mieux équipé une partie de la ville pour les citoyens. Aussi la reconnexion d'un réseau est à juger positivement. Il reste à voir s'il ne s'agit pas simplement d'un embellissement sans fondement infrastructurel pour un plus grand impact. En tout cas le manque de l'intégration de zones périphériques, à part de l'ouverture du canal Martesana derrière la gare, donc hors du centre, est à estimer comme un appauvrissement du projet. Car les espaces le long des canaux présentent un grand potentiel de développement, notamment pour les sans-abris qui dépendent de certains lieux publics qui sont en mesure de fournir de l'intimité tout en étant équipé d'une infrastructure de base.

A l'heure actuelle des terrains au caractère diffus, souvent des anciens sites industriels marquent cette périphérie, qui est aussi intéressant par sa proximité au centre-ville. Ces accotements en tant qu'espace public³⁰ semblent être des endroits parfaits pour des sans-abris afin de s'installer à plus longue durée. Mais paradoxalement ce qu'il manque dans cette zone proche de l'eau le long des grandes infrastructures comme les canaux c'est l'eau (potable), la fontaine. Pour cela ces endroits ne sont pas tellement fréquentés par les sans-abris. Le manque de sécurité sociale, qui est assurée par le grand nombre de personnes qui se retrouvent au centre pour dormir,

est un autre argument. Ces lieux ne se prêtent donc pas forcément à l'habitat, à l'installation d'une base. Pourraient-ils par contre faire support d'un autre service infrastructurel utilisé pendant les heures actives?

²⁸ Antonello Boatti professore, Studio di fattibilità per la riapertura dei navigli milanesi nell'ambito della riattivazione del sistema complessivo dei navigli e della sua ,Vol_2 , Milano, 2015, p270

²⁹ « Milano, ecco il progetto del sindaco Sala per la riapertura dei Navigli - foto/video - Il Fatto Quotidiano », consulté le 8 janvier 2018, <https://www.ilfattoquotidiano.it/2017/07/26/milano-ecco-il-progetto-del-sindaco-sala-per-la-riapertura-dei-navigli-fotovideo/3757588/>.

³⁰ Denis Delbaere, « En marge... » Paysage et biodiversité des accotements des grandes infrastructures de transport de l'eurométropole Lille-Kortrijk-Tournai, 2015, p.41

réunion

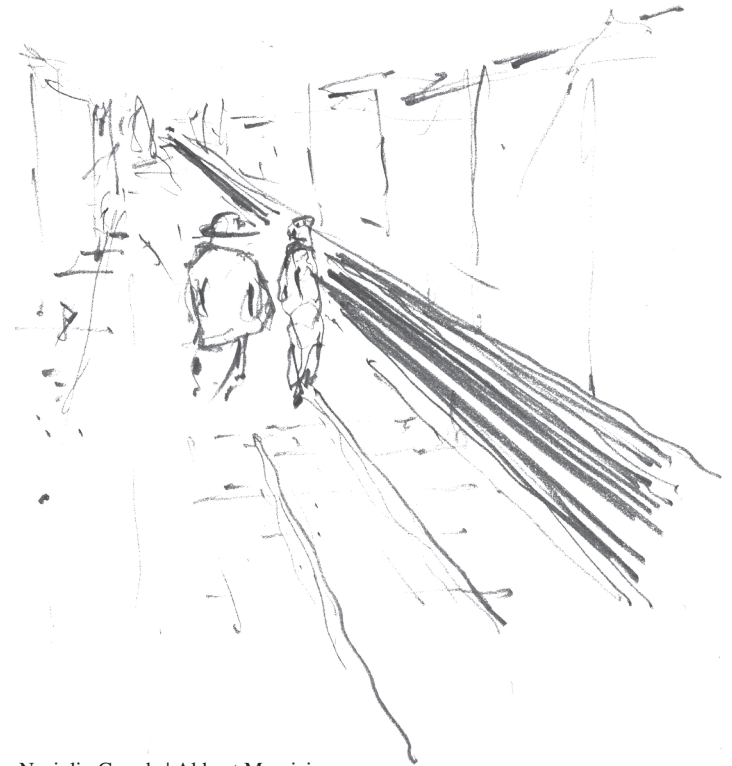
Le jeudi après-midi, je visite la piazzetta. Un lieu offert aux sans-abris qui n'est ouvert que pendant la journée. Certains sont assis autour d'une table et boivent du café en discutant, d'autres utilisent l'internet ou se repose sur une chaise. C'est ici que s'est formé le groupe de sans-abris des «gatti spiazziati» (chats exclus) qui propose des visites guidées avec un «autre» regard sur la ville. Ils m'invitent à rester pour la réunion hebdomadaire des «gatti». La curiosité éveillée par les nombreuses balades à Milan, ils avaient décidé de transmettre leurs expériences aux autres en proposant des tours guidés un peu différents: prendre le temps de s'intéresser à ce qui est autour de nous, admirer une façade jamais remarquée, découvrir un quartier pour la première fois ou simplement être attentif à des détails qui marquent nos villes.



Viale Famagosta, la Piazzetta | la réunion

navigli

Il pleut. On se retrouve devant l'église Sant'Eustorgio. Ils me font visiter l'histoire, les histoires culturelles et sociales des navigli: La place face à l'église, où était disposé toute la marchandise arrivant des canaux avant d'être distribuée dans la ville. L'ancien quartier populaire de la porta ticinese où les poésies des graffiti sur les murs n'échappent pas au regards attentifs. La vie dure des femmes qui lavaient des vêtements toute la journée agroupies dans l'eau froide du naviglio. La poète Alda Merini qui vivait plutôt dans le bar au bord de l'eau que dans son appartement. L'écluse de Leonardo Da Vinci qui permettait la connexion de la Darsena au cercle interne des canaux. L'édification du Duomo, la construction d'une ville. Un regard intéressé. Un regard attentif. Un regard obligé. Un regard alternatif. Le regard de nombreux de regards.



Naviglio Grande | Aldo et Maurizio

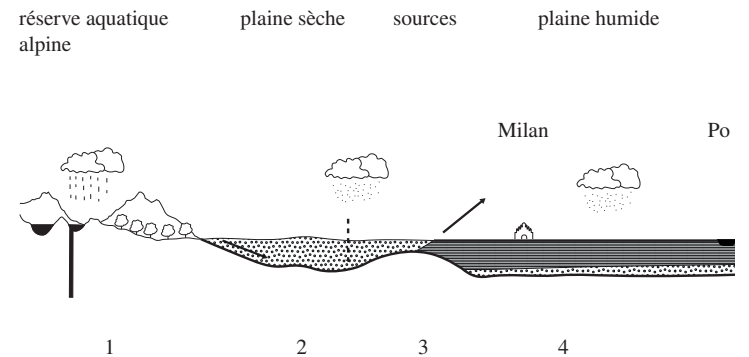
navigli



..... ancien canal et
cours d'eau

Les anciens canaux et cours d'eau

Un anneau intérieur connectait les canaux existant à travers la ville. Une deuxième partie suivait les traces du murs d'enceinte au nord-est. Ainsi les deux rivières Olona et Seveso parcouraient la ville. Pour des raisons d'hygiène et de manque de place les Navigli au centre ont été recouvert.



Coupe territoriale de la plaine du Po

..... gravier
▨ argile
— ligne d'eau

- 1 Les alpes, le réservoir d'eau
 - 2 La plaine sèche avec une infiltration de l'eau importante qui nécessite des canaux de rétention
 - 3 La ligne des sources ou le niveau de l'eau est proche de la surface
 - 4 Milan dans la plaine humide avec des canaux de drainage
- Source de la base de la coupe: Paola Viganò, Lorenzo Fabian, et Bernardo Secchi, Water and Asphalt: The Project of Isotropy, vol. 5, Ufo (Zürich: Park Books, 2016).p.27

navigli

Cette visite a eu lieu dans le cadre des tours guidés proposés par les «gatti spiazzati», le groupe de sans-abris qui partage ces découvertes de la ville avec un public. Le thème étaient les canaux de Milan. Cela montre qu'il y a un certain intérêt des sans-abris à cette échelle territoriale de l'eau. Et subséquemment de la relation au territoire il existe une curiosité pour l'histoire de la ville. Les canaux qui ont marqué la construction de Milan comme une identité qui tient ensemble la population.

L'architecture de la reconstruction, à Milan et dans toute l'Italie, après la deuxième guerre mondiale interroge des mêmes problématiques. Notamment Aldo Rossi³¹ et Ernesto Nathan Rogers³² poussent la réflexion sur l'identité et la mémoire collective. Il semble que jusqu'à aujourd'hui ces questions ont leur validité et méritent d'être discutées. Les gatti eux aussi partent d'une recherche sur les grands édifices autonomes comme les église en tant que pilier dans ce concept de mémoire collective. Par contre à travers leur position en marge, parfois exclus, ils entrent plus dans une pensée en relations. La question n'est donc pas que le Duomo existe ou pas, mais comment il a pu être possible de le construire. Quel effort humain se cache derrière cet édifice et quelle infrastructure a permis sa construction? C'est que grâce aux systèmes élaborés des Navigli qu'il était possible d'amener le marbre des pré alpes jusqu'au centre de Milan. Leur intérêt porte donc plus sur la question de la base qui rend possible des actions. Le système de l'eau et sa relation aux alentours.

A Milan, le rapport à l'eau est principalement artificiel, fait par les humains. Au nord de la Lombardie il y a des canaux dans la plaine

sèche pour retenir l'eau, plus au sud autour de Milan des canaux de drainage. Cette construction d'infrastructure est complétée par les canaux de navigation et de protection qui rentrent jusqu'au centre-ville. Un maillage fin d'infrastructures liées au territoire qui a influencé le développement de Milan, sa richesse et ses espaces publics. Non seulement au centre où la richesse a été amenée par les marchands sur les canaux, mais aussi le long de ces infrastructures hydrauliques où c'étaient développées des activités en liens avec la structure du canal.

L'aspect identitaire des Navigli exposé par les «gatti spiazzati» peut être enrichi par la lecture de «La città sradicata», la ville déracinée qui est une recherche qui mise sur le point de vue des migrants à Milan. À l'aide d'une centaine de cartes mentales dessinées par des migrants, certains qui viennent d'arriver et d'autres qui vivent à Milan depuis quelques années, une analyse est construite autour de la question de «l'habiter sans habitudes».³³ Sous des conditions très différentes, ces gens utilisent la ville d'une autre manière que les habitants permanents. Selon l'auteure, il s'agit d'un regard décentré et non centré sur un foyer stable et sécurisé.³⁴ Elle note surtout dans des cas de précarité - les sans-abris ou les sans domicile fixe - des lieux et des objets urbains d'importance comme le Duomo, la gare, les parcs ou les Navigli. Une nouvelle signification est portée aux relations entre ces lieux, ces formes fortes du tissu urbain qui prennent le rôle de point stable et permanent que constitue normalement l'habitat. Mais en observant la manière dont les «gatti spiazzati» portent attention aux détails qui les entourent, il semble que ce ne sont pas tellement ces objets qui marquent d'identité, mais plutôt les habitudes des gens qui les peuplent. Ce sont des lieux de rassemblement parce que une infrastructure de base est présente qui permet de les habiter. Au final ceux qui n'ont pas de foyer fixe n'ont peut-être pas d'habitudes de l'habitat mais par contre plus d'habitudes dans les espaces publics.

³¹ Voir par exemple: Aldo Rossi et Rosaldo Bonicalzi, *Scritti scelti sull'architettura della città, 1956-1972*, vol. 6, Quodlibet Abitare (Macerata: Quodlibet, 2012).

³² Voir par exemple: *Casabella - continuità: rivista internazionale di architettura* (Milano: Domus, 1954).

³³ Pezzoni Nausicaa, *La città sradicata, Geografie dell'abitare contemporaneo. I migranti mappano Milano*, (O barra O edizioni, Milano, 2013) p.10

³⁴ Pezzoni Nausicaa, *La città sradicata*, 2013 p.310



conclusion

conclusion

Au fil de l'eau ce travail a interrogé, par la vision des sans-abris, l'utilisation des espaces publics. Le récit a réalisé un mouvement entre des moments de perspective personnelles et des constats concrets sur l'eau à Milan. A travers cela s'est produit un rythme d'analyse de la ville, qui prend en compte la diversité des points de vue autant que les infrastructures de base, le détail d'un robinet ainsi qu'une vision d'un réseau.

En revenant sur la question d'ouverture posée dans l'introduction: Que peut-on apprendre de cette manière de voir la ville ou que peut nous enseigner cette contre-culture, cette culture alternative? Quatre thèmes ressortent en particulier: Le temps et la mémoire, le recyclage et le détournement, la dignité et l'hygiène et la relation entre centre et périphérie. Ces motifs ont parcouru toutes les échelles d'analyse de l'objet au territoire en passant par l'équipement et l'architecture. Ils présentent les aspects spatiaux et sociaux qui vont être pris en compte pour le projet qui suivra cet essai.

Temps et mémoire

Les rencontres étaient guidées par un autre rythme, une autre notion temporelle. Entre la satisfaction des besoins de survie les gens avaient souvent des creux de temps, qu'ils comblaient en traversant la ville ou en se posant dans les espaces publics. Certains poursuivaient d'un regard attentif la vie autour d'eux, toujours à la recherche de choses réutilisables, étonnantes ou consolantes.

La mémoire joue un rôle important dans plusieurs sens d'un côté le fait d'avoir du temps permet de se rappeler, de s'intéresser et de s'identifier à quelque chose et de l'autre côté l'orientation dans la

ville est basée sur la mémorisation de certains chemins, lieux et ressources. Il semble essentiel pour les sans-abris d'avoir des points de repère dans la ville qui sont permanent, qui ne bougent pas et qui restent accessibles comme des fontaines ou des canaux. Autant plus que cela peut aboutir à une prise de conscience de la qualité du service à disposition, ce qui permet une identification et par conséquent que les objets ou services soient traités avec plus de soin.

Recyclage et détournement

On peut observer que le traitement des ressources comme l'eau, la nourriture, les vêtements ou aussi les espaces se fait d'une manière efficace. Des déchets sont réutilisés et des objets réinterprétés. On remarque une grande flexibilité et inventivité dans le réemploi des ressources, comme les bancs destinés à s'asseoir dessus qui deviennent un lit, le carton d'emballage qui est utilisé comme parois protectrice ou la fontaine d'eau potable qui devient une douche. Cela se traduit en deux termes, bricolage et braconnage qui peuvent être interprétés comme des outils de planification pour des espaces publics plus polyvalents. Des espaces qui laissent du jeu à l'interprétation personnelle, mais qui s'inscrivent quand même dans un système ou un cycle en rapport avec le contexte.

Dignité et hygiène

L'hygiène respectivement l'accès à des infrastructures pour se laver et maintenir son corps ressort comme un point crucial de cette étude. Sa perte entraîne souvent une exclusion encore plus élevée qui rend plus difficile une coexistence dans les espaces publics. Le maintien de soi est aussi une condition pour garder une distance appropriée et relève les limites entre sphère publique et privée. Beaucoup des gens rencontrés étaient très concernés de leur apparence dans la société. Ils ne voulaient pas être perçus et classés comme sans-abris et portaient donc une grande attention à être bien lavés et habillés. Cela leur permettait un accès à certains lieux comme des bibliothèques, des centres commerciaux ou les toilettes d'un bar. Les déplacements continus peuvent également être interprétés comme une manière d'éviter de se faire trop remarquer dans un quartier et

donc de garder sa dignité. A l'inverse on peut aussi observer des stratégies de survie qui utilisent la «perte» de dignité comme outil, en s'installant fixe dans un endroit ou en mendiant dans la rue pour gagner la pitié des passants.

Centre et périphérie

Les rythmes de vie de beaucoup de sans-abris sont marqués par des mouvements entre le centre et la périphérie. Ces déplacements sont d'un côté dû à l'emplacement des institutions comme par exemple des dortoirs à l'extérieur de la ville et de l'autre côté à des questions d'intimité et de sécurité. Au centre une certaine sécurité sociale est donnée par les passants et par des groupes de sans-abris. En périphérie cette sécurité n'est pas assurée par contre ils retrouvent plus d'intimité et d'espaces à occuper. La vie quotidienne des sans-abris est donc souvent un mouvement avant-arrière entre se cacher et s'exposer, ce qui entraîne une mobilité importante.

À part du constat politique qu'il faut prendre en compte les gens en marge, les exclus de la société dans la planification, ces motifs ouvrent quelques pistes qui peuvent aboutir à un projet architectural. Un projet qui fonctionne à plusieurs échelles et qui part de l'eau comme dénominateur commun des utilisateurs. Comme la fontaine qui possède une grande flexibilité qui permet de satisfaire les besoins de divers utilisateurs. Les enfants qui jouent avec l'eau, les touristes qui se lavent les mains les sportifs qui boivent une goutte ou les sans-abris qui font leur toilette.

Le but est de projeter un espace de rencontre, un champ de tension de relations humaines. Un endroit accessible à tous qui anticipe des usages différents. En partant de la réflexion sur la difficulté de vivre ensemble exprimé par Slavoj Zizek à l'exemple du voisinage: «*As Peter Sloterdijk puts it: "at first, more communication means, above all, more conflict." This is why Sloterdijk is right to claim that the attitude of "understanding-each-other" has to be supplemented by the attitude of "getting-out-of-each-others-way", by maintaining an appropriate distance, by implementing a new "code of discretion".*»³⁵ Ceci peut signifier qu'au lieu de supprimer toutes

les barrières il est imaginable d'installer à certains moments une distance pour permettre un meilleur fonctionnement ou de constater que toutes les activités ne doivent pas forcément se dérouler simultanément. Il est tout à fait imaginable que les utilisateurs s'alternent ou changent selon les saisons.

Vision et projet

L'exemple de la piscine publique, comme un lieu de condensation de rythmes, qui répond à plusieurs besoins différents, qui vont de vital à ludique, paraît particulièrement intéressant. Le programme de la piscine en tant que parc avec une sorte de «code de discrétion» à respecter, mais qui est surtout un ensemble d'infrastructures qui offrent le potentiel pour un projet. Tout en restant critique envers la terminologie «piscine» qui évoque une image de lieu de loisirs privés. L'idée serait d'enrichir le concept historique de «douches et bains» qui était des infrastructures de service à disposition du public par les concepts de piscine(s) et parc public(s) des lieux qui s'adressent à toutes les classes sociales.

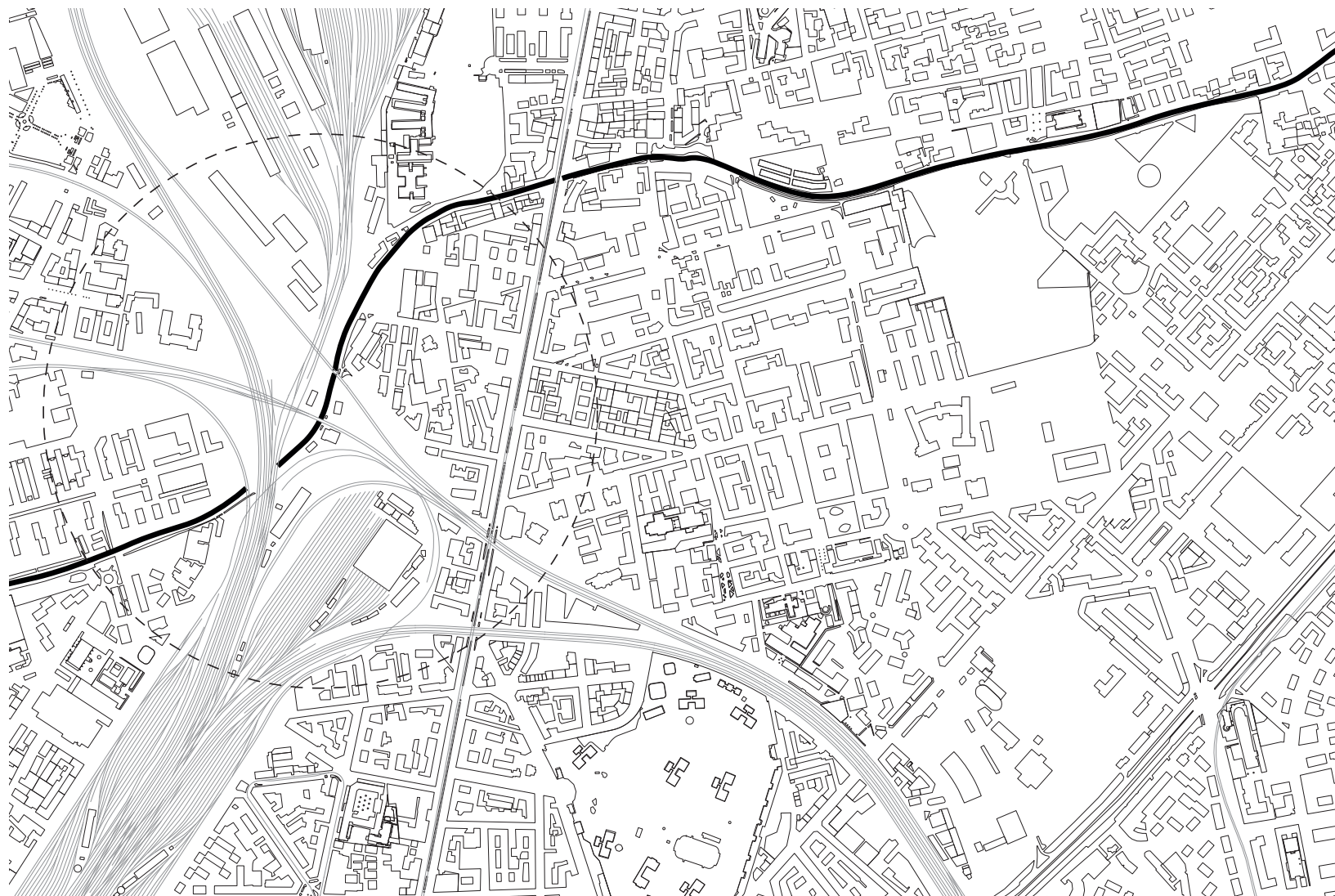
La nécessité d'espace pour la réalisation d'un tel programme dirige l'attention du choix de lieu dans la proche périphérie. Par exemple le long du Naviglio Grande des espaces délaissées se prêtent au développement d'un projet. Le canal présente, en plus de sa valeur identitaire, la possibilité de mobilité douce comme connecteur entre centre et périphérie. Cette zone abrite plusieurs anciens sites industriels qui dépendait des canaux comme route de transport. Aujourd'hui on peut pour cela observer une faible densité d'infrastructures publiques comme des fontaines, des toilettes ou autres. Cela donne matière à projeter avec les outils et les questions acquis par le changement de perspective un lieu qui s'oriente à l'exemple de «la porta Venezia» dense de signification et de qualité.

Finalement ce projet devrait proposer un espace qui permet une coexistence de différents rythmes. Ceci pas forcément toujours en même temps, car le défi est de prendre en compte l'intimité et simultanément la communication et l'accès aux ressources. Des termes qui à première vue s'opposent, mais qui peuvent essentiellement améliorer le quotidien des gens sans abris.

³⁵ Slavoj Zizek, *Against The Double Blackmail*, (Penguin Books, 2016) p.74 cite: Peter Sloterdijk, *Warten auf den Islam*, (focus, 2006) p.84



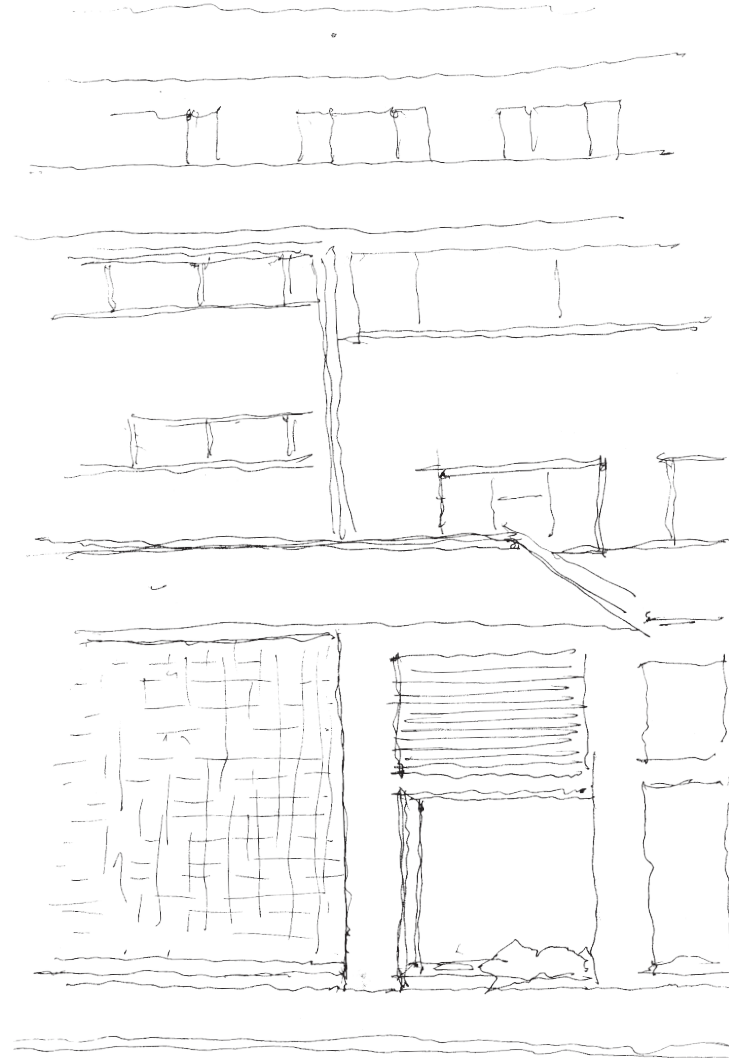
Site potentiel d'un projet le long du Naviglio Grande.



Site potentiel d'un projet le long du Naviglio Martesana.

rencontre

Je me souviens de lui quand j'habitais juste au-dessus. Le matin, quand je partais au travail, lui aussi se levait pour partir. Ce lundi matin il dort. Il dort encore à midi. Je pars, et quand je reviens il a disparu. Le mardi matin il ne dort pas, mais il n'est pas là non plus.



Via Donatello



Dario